

Vision 2035

Gemeinsam die Stadt verändern N°36
Ensemble, changeons la ville

Alimentation dans les écoles

L'initiative «pour une alimentation saine»: un enjeu de santé publique, d'éducation, de liens entre producteurs et consommateurs. Le projet du Conseil municipal y répond-t-il et comment en sommes-nous arrivé là?

Page 12

La sobriété énergétique

L'électricité au cœur de nos vies. Le tout électrique nous entraîne à nouveau vers une consommation à crédit. Mais est-ce que cela changera les modes de consommation? Un article qui rend plus lucide sur le monde qu'on nous promet.

Page 4

Notruf aus Kalabrien

Bergeweise Zitronen und niemand will sie: Das widerfuhr der Landkooperative SOS Rosarno während des Lockdowns. Hilfe kam aus Bern. Geblieben ist ein solidarischer Konsumverein.

Seite 6

Zurück zur alten Ordnung?

Das kann nicht das Ziel sein. Aber wie geht Resilienz, die eine Transformation der Gesellschaft befördert? Sie bedingt neue Vorstellungen eines «guten Lebens» und den bewussten Einbezug einer globalen Gesamtsicht, sagt unser Autor.

Seite 7

Vous avez dit dans le calme

Une plongée dans la réalité vécue par les zadistes expulsé·e·s de la colline du Mormont. Derrière les affirmations lénifiantes de la police et des médias, qu'en a-t-il vraiment été?

Page 8

Les âmes de nos jardins

Les papillons ce sont nos âmes qui virevoltent, la délicatesse et la fragilité, ils sont de passage et nous enchantent. Un projet pour sauvegarder ces espèces menacées

Page 16

Freiräume braucht der Mensch

In Biel fordern momentan gleich drei Gruppierungen Raum für partizipative Stadtentwicklung: die IG Schlachthof, der Verein Kulturschutzgebiet und das EnsembleSTARK.

Seiten 10

BRUNNER EICHHOF
Bio Gemüse Abo
 PESTIZIDFREI

Familie Brunner
 Spins 24 · 3270 Aarberg
 079 745 73 54

Wir liefern zu Dir nach Hause!!!

abo.brunnereichhof.ch

BRUNNER EICHHOF | BIOSUISSE | REGENERATIVE Landwirtschaft | pro specie rara

PHÉNIX
 COOPERATIVE
 GENOSSENSCHAFTSLADEN

Biologische Lebensmittel und Naturkosmetik
 Bahnhofstr.4, Rue de la gare 4, 2502 Biel/Bienne
 Mo/Lu- Fr/Ve 8.00-19.00, Sa 8.00-16.00
 info@phoenixbioladen.ch
 032 323 22 62

in/
flore/
/scientia

Art et botanique | Kunst und Botanik
 Josef Hanel (1865–1940) & Gabriela Maria Müller
 8.5. – 8.8.2021

NMB
 Nouveau Musée Bienne
 Neues Museum Biel

NMB Nouveau Musée Bienne | Neues Museum Biel
 Faubourg du Lac 52 | Seedorfstrasse 52
 2501 Biel/Bienne
 Mardi – Dimanche | Dienstag – Sonntag 11:00 – 17:00
 www.nmbienne.ch | www.nmbiel.ch

BEI LÚCIA IN BIEL

Sind Ihre Füsse in guten Händen!

www.chezlucia.ch

Aus dem Licht entstanden

Ein musikalisches universelles Gebet

Gesang - Elischewa Dreyfus
 Akkordeon - Udo Auch
 Harfe - Amélie Berner

Sa. 26. Juni, 19.00 Uhr Stadtkirche Biel

Europäisch klassische Musik, traditionell jüdische Gebete sowie Mantras aus der Sanskrit Tradition bilden die Grundlage für einen Moment des Klangs und des Er-Innerns.

Ticket Preis 45.-/35.- (für wenig verdienende)
 Reservation unter: 032 536 41 00 oder eldreyfus@leprojekt.ch
 www.elischewa.ch

Solches Brot hatten Sie noch nie.

Du pain comme vous en avez jamais eu.

ÉPICERIE 79A
 GEMISCHT WAREN COOPÉRATIVE
 Schüßlergasse 79a, Rue du Stand 79a
 2502 Biel/Bienne 032 342 13 05

Est-ce de la résilience ?

Quand Fabian Zbinden ouvre les yeux le matin, il ressent de la gratitude: « Ah, je suis toujours là, je suis toujours en vie, tout va bien », se dit alors le cuisinier et entrepreneur d'une start up. Il prend une heure et demie pour le thé, la douche froide et la méditation avant de sortir dans le monde avec son téléphone et son ordinateur portable.

Est-ce de la résilience? Quoi qu'il en soit, ce que j'ai entendu récemment dans « Persönlich » sur SRF1 vient compléter l'affirmation de la chanteuse Vera Kaa dans la même émission, « si tu peux bien prendre soin de toi, tu peux aussi prendre soin des autres. C'est important pour moi. Attention, dit aussi l'auteur Kuno Roth (p.11): « En fait, nous ne sommes des « Human Beings » et non des « Human Doings ».

Edito

Quand 24 personnalités de la Romandie chantent « Maintenant on est là » dans une chanson engagée d'Henri Dès, ils ont un objectif commun: rappeler qu'il faut maintenant des actes pour limiter le réchauffement climatique. « On veut notre avenir, ce n'est pas plus compliqué » affirme l'un des messages du clip vidéo (www.maintenantonestla.ch)

Est-ce de la résilience? En tout cas, une forme de résistance. Et un signe de solidarité avec notre planète, la nature et les autres. Ce clip vidéo me donne du courage parce qu'il montre que nous ne sommes plus seuls à s'être réveillés. Les actes émergent alors presque d'eux-mêmes, faits de compassion et d'urgence, comme le projet d'entraide Solifon (p. 8) et l'association de consommation solidaire Solrosa (p. 6). Certains emploient même leur corps pour sauver ce qui est à sauver, comme les zadistes sur la colline d'Éclepens. Ils ont vécu la répression (p. 8) et restent fermes: « La terre entière est aujourd'hui une zone à défendre contre un système mortel. »

Si on se promène les yeux grands ouverts le long du lac à Vevey, on est surpris. Les jardiniers de la ville ont planté des centaines de poivrons, d'aubergines et de côtes de bête dans les plates-bandes de la promenade - esthétique - entre les plantes ornementales et l'herbe. Vive la ville comestible!

Est-ce de la résilience? En tout cas, c'est un exemple de ce que nous pouvons faire, directement devant notre porte, pour davantage de durabilité. Je m'imagine les cuisiniers et cuisinières des restaurants voisins récolter les fruits mûrs et préparer pour leurs clients des menus avec des légumes qui ont poussé à portée de vue. Oui, je rêve, et nous devrions tous le faire bien davantage. Le changement commence en imaginant. Lukas Weiss écrit à la page 7: « Pour être résilient au sens d'une transformation, il faut moins de compétences dans la continuité et la reproduction, mais plutôt des manières de faire curieuses, imaginatives et innovantes ».

Janosch Szabo, coéditeur et rédacteur de Vision 2035
 Traduction: Claire Magnin

IMPRESSUM
 Vision 2035, N° 36, 6/2021
 Zeitung für die Wende
 Journal pour un nouveau cap

Druck/Impression
 Ediprim AG/SA, Fritz-Opliger-Strasse 15
 2504 Biel/Bienne, www.ediprim.ch

Auflage/Tirage
 2000 Exemplare/exemplaires

Layout
 Andreas Bachmann, grafikartelier.ch

Illustrationen/illustrations
 Sara Wernz, S. 7
 Irina Lezaic, S. 9, 12-13
 Michel Angele, S.10

Redaktion/rédaction, Korrektorat/Correctorat
 Andreas Bachmann
 Claire Magnin
 Gaia Renggli
 Janosch Szabo

AutorInnen/Auteur-e-s
 Naomi Vouillamoz
 Fabienne Berlinger
 Mathias Stalder
 Lukas Weiss
 Eglantine
 Manuel Stöcker
 Julian Meier
 Nadine Bourban
 Agnes Leonetti
 Claire Magnin
 Janosch Szabo
 Margit Jäger
 Jean-Luc Bawidamann
 Ursi Singenberger
 Gerhard Pfister

Konto bei Alternativer Bank Schweiz
 Vision2035 / Marktgasse 34 / 2502 Biel
 IBAN CH10 0839 0034 2133 1000 0

Ein Abonnement (4 Ausgaben) kostet Fr. 25.-
 ein Förderabo Fr. 50.-,
 ein Gönnerabo Fr. 75.-
 die Vereins-Mitgliedschaft Fr. 15.-

Un abonnement (4 numéros) coûte 25.-
 abonnement de soutien 50.-,
 abonnement de donateurs 75.-
 La cotisation de membre 15.-

Vision 2035, www.vision2035.ch
 Marktgasse 34, 2502 Biel
 info@vision2035.ch, 077 463 27 67

Ist das Resilienz?

Wenn Fabian Zbinden morgens die Augen aufmacht, fühlt er Dankbarkeit: « Ah, ich bin noch da, ich lebe noch, es ist alles in Ordnung », sagt sich dann der Koch und Start-up Unternehmer und nimmt sich eineinhalb Stunde Zeit für Tee, kalte Dusche und Meditation ehe er mit Handy und Laptop in die Welt hinaustritt.

Ist das Resilienz? Auf jeden Fall berührt mich, was ich da kürzlich im « Persönlich » von SRF1 gehört habe, ergänzt noch von der Aussage der Sängerin Vera Kaa in der gleichen Sendung: « Wenn du für dich selber gut sorgen kannst, kannst du auch für die anderen gut sorgen. » Das scheint mir wichtig. Achtung, sagt da auch Gastautor Kuno Roth auf Seite 11: « Eigentlich sind wir Human Beings nicht Human Doings ».

Wenn 24 Persönlichkeiten aus der Romandie in Henri Dès Protestsong « Maintenant on est là » singen, haben sie ein gemeinsames Ziel: daran erinnern, dass es jetzt Taten braucht im Engagement gegen den Klimawandel. « Wir wollen unsere Zukunft, komplizierter ist es nicht », lautet eine der Botschaften im Videoclip (www.maintenantonestla.ch).

Edito

Ist das Resilienz? Auf jeden Fall ein beherztes Zeichen von Widerstandskraft. Und ein Zeichen von Solidarität - mit unserem Planeten, der Natur und den Mitmenschen. Mir macht dieser Videoclip Mut, weil er zeigt: wir sind nicht mehr nur einige Wenige, die aufgewacht sind. Taten entstehen dann fast von selbst, aus Mitgefühl und Dringlichkeit, wie das Selbsthilfeprojekt Solifon (Seite 8) und der solidarische Konsumverein Solrosa (Seite 6).

Einige setzen für das zu Rettende gar ihren Körper ein, wie die Zadisten auf dem Hügel von Éclepens. Sie haben Repression erlebt (Seite 8) und bleiben trotzdem standhaft: « Die ganze Erde ist heute eine zu verteidigende Zone gegen ein tödliches System. »

Wenn man in Vevey mit offenen Augen am See entlang spaziert, wird man überrascht. Die Stadtgärtner haben in den Rabatten an der Promenade hunderte Peperoni, Auberginen und Krautstiele gepflanzt - ästhetisch zwischen Zierpflanzen und Gräser. Es lebe die essbare Stadt!

Ist das Resilienz? Auf jeden Fall ein Beispiel dafür, dass wir direkt vor unserer Tür Schritte hin zu mehr Nachhaltigkeit machen können. Ich stelle mir vor, wie die Köch*innen der nahen Restaurants die reifen Früchte ernten gehen und ihren Gästen Menüs zubereiten mit Gemüse, das in Sichtweite gewachsen ist. Ja, ich träume, und wir sollten es alle vielmehr tun. Der Wandel beginnt mit Imagination. Lukas Weiss schreibt auf Seite 7: « Um im transformativen Sinn resilient zu sein, sind weniger bewahrende, reproduktive Fähigkeiten gefragt, sondern viel eher neugierige, fantasievolle und innovative Handlungsweisen. »

Janosch Szabo, Mitherausgeber und Redaktor Vision 2035

Appel

Wie wohnen wir in 20 Jahren? Leben wir alle in Tiny-Houses oder doch eher in grossen Cluster-Communities, und: was davon ist ökologischer? Comment vivrons-nous dans la société durable à 2000 watts, celle qui laisse un peu d'espoir pour les petits-enfants à venir, comment vivrons-nous dans une ville intelligente entièrement numérisée? À quoi ressemble une maison zéro déchet, neutre en CO₂? Cache-mardesque ou maison de rêve? Sind grüne Wolkenkratzer, vertikale Gärten, Dachterrassengemüse Antworten auf die sich zuspitzenden Herausforderungen unserer Zeit? Ist moderne Architektur ohne Zement, dafür mit recycelbaren Baumaterialien realistisch? Ou seul un retour vers la campagne, aux fermes communautaires, là où nous consacrerions une partie de notre travail à notre propre production alimentaire et à la préservation de nos moyens de subsistance est-il envisageable? Vivrons-nous tous dans quelques décennies dans des bunkers autosuffisants, lorsque des régions et des pays entiers deviendront inhabitables en raison du changement climatique? Wer schon immer mal deprimierenden Wohnsilos mit dem Baggerzahn zu Leibe rücken wollte, tut diese bitte für einmal mit einem gewieften Text zum Thema « Wohnen », den wir dann auch gerne abdrucken. Prenez contact avec nous, si vous aimeriez contribuer au prochain numéro sur la thématique « comment voulons-nous habiter dans 20 ans? »: info@vision2035.ch.



Aufruf

La sobriété énergétique : un outil de résilience ?

Afin de «sauver» le climat, nos gouvernements proposent une transition énergétique qui consiste à substituer les énergies fossiles par de l'électricité renouvelable. Il en résulte un agenda politique où les changements sociétaux imaginés se traduisent surtout en termes de non-changements : voiture électrique contre voiture à essence ; électricité solaire contre électricité charbonnée ou nucléaire. À bien y regarder, nous ne sortons certainement pas de la crise par une transition. Un changement de paradigme est nécessaire : «moins», en lieu et place du «toujours plus»!

Texte :

Naomi Vouillamoz

Géologue avec un doctorat en géophysique environnementale, spécialisée par la force des choses dans les aspects de ressources minérales nécessaires à la transition énergétique. Depuis janvier 2021, active en politique en tant que nouvelle élue du conseil de ville biennois chez les vert.e.s.

Légende :

Baromètre CO₂

Le baromètre indique en proportion, la quantité de CO₂ que l'humain a ajouté dans l'atmosphère depuis la révolution industrielle. Le haut du baromètre indique la quantité de CO₂ qui entrainerait selon le GIEC une augmentation moyenne de la température de 1,5°C. Nous nous en approchons à la vitesse grand V.

L'énergie au cœur de nos sociétés

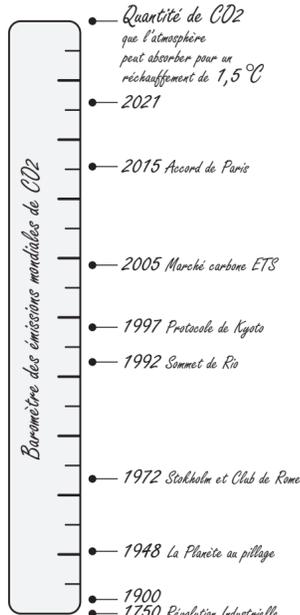
Nos sociétés thermo-industrielles ont fait de l'énergie un élément central et vital. Central parce que notre économie ne peut s'en passer. Il n'est pas un objet de consommation qui ne porte en lui son quota d'énergie disponible en abondance et à bas prix, embarquée par l'extraction des matières premières qui le constitue, sa fabrication et ses multiples déplacements autour de notre monde globalisé. Vital parce que nous-même ne savons plus nous en passer. Éteindre son réveil, allumer la lumière, prendre une douche chaude, se faire un café et mettre la clé au contact, que de banalités matinales qui ne seraient pas sans énergie.

Énergie et climat

Notre consommation d'énergie a un lien direct avec la crise climatique. Les énergies fossiles que nous brûlons (pétrole, gaz et charbon) relâchent du dioxyde de carbone (CO₂) dans l'atmosphère. Ce dernier présente les caractéristiques d'un gaz à effet de serre (GES); c'est-à-dire qu'il retient captif une partie du rayonnement thermique de la Terre. Ainsi, notre atmosphère se réchauffe. Avec les sécheresses, vagues de chaleur et autres intempéries qui augmentent en fréquence et en intensité aussi chez nous, le dérèglement climatique s'est fait une place dans le débat public. Les énergies fossiles sont pointées du doigt. Pour sortir de la crise, nos gouvernements nous proposent une transition énergétique. Les carburants fossiles doivent être substitués par des nouvelles énergies renouvelables («NER»: solaire, éolien, biomasse, géothermie...), bonnes pour le climat. L'imaginaire collectif est amené à croire qu'une électrification du monde nous permettra d'atteindre la neutralité carbone à l'horizon 2050.

Conscience environnementale et marché carbone

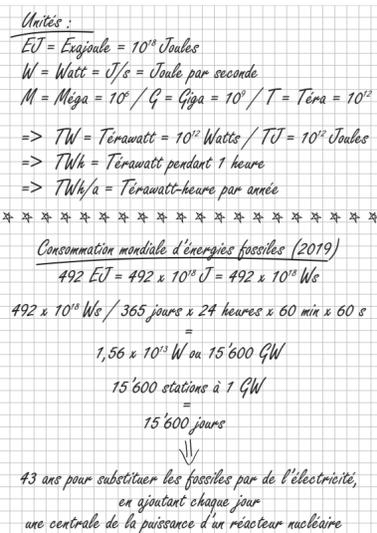
La conscience environnementale ne date pas d'hier. En 1948 déjà, Fairfield Osborn alertait l'opinion sur les risques d'épuisement de la nature avec «La Planète au pillage». La première conférence mondiale sur l'environnement a eu lieu à Stockholm en 1972. Elle a débouché sur la création du programme des nations unies pour l'environnement (PNUE). La même année, le Club de Rome publiait son rapport sur les limites à la croissance. En 1992, lors du Sommet de la Terre à Rio de Janeiro, la communauté internationale reconnaissait la nécessité d'une stratégie mondiale de protection du climat et rédigeait l'Agenda 21 avec une responsabilité commune et par-



ticulière des pays industrialisés. En 1997, le protocole de Kyoto fixait des objectifs de réduction d'émissions de GES contraignants pour les pays industrialisés et posait les bases d'un marché carbone. Pour donner suite au protocole de Kyoto, l'Union Européenne a créé le Emission Trading Scheme (ETS) en 2005; un système d'échanges de quotas d'émissions de CO₂ ou de droits à polluer avec un plafond d'émissions régressif. Enfin, l'accord de Paris, adopté en 2015, vise la neutralité carbone pour 2050. L'objectif déclaré est de contenir le réchauffement à 1,5°C par rapport au niveau préindustriel. Force est de constater que le bal des COP (Conferences Of the Parties) et la marchandisation du carbone ne changent rien. En plus de continuer à augmenter, les émissions de GES s'accroissent de manière dramatique. Avec les taux d'émissions actuels (estimés à plus de 1'300 tonnes de CO₂ par secondes), le budget carbone que l'atmosphère peut absorber pour un réchauffement moyen de 1,5°C devrait être atteint dans moins d'une décennie.

Un seul indicateur et une course à la croissance

L'objectif de neutralité carbone et la mise en place d'un marché carbone incitent à mesurer les performances environnementales de nos activités économiques à l'aide d'un seul indicateur: l'intensité carbone. La consommation énergétique n'est pas considérée; les acteurs économiques peuvent acheter des droits d'émettre à un prix dérisoire (5-25 € par tonne de CO₂), délocaliser leurs activités polluantes ou alors passer à un approvisionnement en NER, «labellisé» bas carbone. Malgré les constats d'échecs, rien de notre système nourri à la croissance économique n'est remis en question. Les politiques placent la relance par l'innovation



technologique avant tout. Les appels aux investissements massifs pour accélérer le «Green New Deal» se multiplient. Résultat: une stratégie énergétique 2050 qui fait la part belle aux NER et à la numérisation totale à travers l'internet des objets, promettant villes intelligentes et efficacité énergétique. Ainsi, dans sa stratégie climatique à long-terme, la Suisse présente comment diminuer ses émissions liées au transport tout en considérant une mobilité qui continue d'augmenter. Elle propose de remplacer l'entier du parc de véhicules de tourisme (VT) par des véhicules électriques, évidemment chargés aux NER. Alors que le nombre de VT en Suisse a augmenté de 2,3 millions d'unités ces 40 dernières années, notre stratégie climatique prévoit 4,5 millions de nouveaux VT électriques pour ces 30 prochaines années! Dans son tout récent rapport de juillet 2020, ESB (Energie Service Biel/Bienne) incitait à sauter le pas pour

Consommation d'énergie en Suisse (2019) : 834'210 TJ



Perspectives énergétiques 2050+ : production de courant indigène de 85 TWh/a



Légende :

Consommation d'énergie en suisse

La barre du haut indique en proportion les sources d'énergies consommées en Suisse en 2019. La barre du bas illustre les objectifs d'électrification pour la transition selon la stratégie énergétique 2050+. Force est de constater que l'électricité ne peut techniquement et de loin pas couvrir la demande complète!

adopter la mobilité électrique en affirmant: «Si tous les véhicules dotés d'un moteur électriques, la consommation d'électricité sur le plan national augmenterait de 20% maximum. Comme la transition s'opère progressivement, il n'y a rien d'insurmontable, même avec des énergies entièrement renouvelables. [...] Le tournant énergétique ne consiste pas à consommer moins d'électricité, mais moins d'énergie (fossile).»

Le problème des quantités

Au niveau mondial, les énergies fossiles représentent 84% de l'énergie consommée. La puissance hydraulique et nucléaire se partagent environ 11%. Viennent ensuite les NER, en forte augmentation, mais toujours avec moins de 5%. Si ces proportions restent relativement stables durant les dernières décennies; en valeur absolue, les quantités ne font qu'augmenter. L'humanité a consommé plus d'énergie ces 30 dernières années, que de la révolution industrielle à 1990. En 2019, la consommation mondiale d'énergies fossiles s'élevait à 492 EJ. Pour essayer de comprendre à quoi cela peut bien correspondre, en admettant qu'il soit possible d'installer chaque jour une centrale ayant la puissance d'un réacteur nucléaire de dernière génération (1 GW), il faudrait 43 ans pour substituer ces 492 EJ d'énergies fossiles par des centrales électriques.

Au niveau Suisse, les énergies fossiles dominent le mix énergétique avec environ 65% de la consommation totale. L'électricité représente 25% du mix (composé d'environ 60% d'hydraulique et 30% de nucléaire). Les 10% restant sont constitués de chaleur à distance et autres énergies renouvelables (bois, biogaz, pompes à chaleur...). En 2019, la consommation d'énergie totale de la Suisse atteignait 834'210 TJ; ce qui correspond à la production (fictive) d'environ 60 de nos réacteurs nucléaires. C'est beaucoup. Les perspectives énergétiques 2050+ de

la Suisse considèrent que notre consommation de courant passera de 65 TWh/a actuels à 85 TWh/a d'ici à 2050. Les projections prennent en compte la sortie du nucléaire en planifiant un déficit de 25 TWh/a d'ici à 2035. La puissance hydraulique suisse étant proche du maximum possible, un développement d'environ 5 TWh/a est prévu d'ici à 2050. C'est donc les NER qui complètent le mix électrique en passant de 4 TWh/a (déployé durant ces 20 dernières années) à 40 TWh/a d'ici à 2050.

Notons que 40 TWh/a de NER représentent environ 8'000 installations solaires PV de type Riverside à Zuchwil (36'000 m² de panneaux solaires, ou la superficie de la vieille ville de Bienne), ou alors 8'000 éoliennes de type RhônEole à l'entrée du Valais. Puisque l'éolien rencontre l'opposition populaire, que la géothermie n'a pas encore démontré sa capacité à produire de l'électricité à l'échelle industrielle et que le potentiel de la biomasse en Suisse est limité, il en résulte un pari fortement orienté sur l'énergie solaire photovoltaïque (PV). C'est une augmentation exponentielle de la puissance solaire installée qui démarre aujourd'hui et qu'il s'agit de maintenir.

Focus sur l'industrie solaire PV: quels coûts environnementaux?

L'espace médiatique associe volontiers l'énergie solaire PV à des notions de durabilité, de protection du climat et de l'environnement; mais cela est-il justifié? Le silicium qui constitue un module PV n'existe pas naturellement sous sa forme métallique de semi-conducteur. La vie d'un panneau solaire démarre donc dans une mine de quartzite, une roche presque exclusivement formée de quartz (dioxyde de silicium, SiO₂). Ce minerai doit d'abord être purifié à travers différentes étapes de lessivages (bains d'acides) et calcinations (cuissons pour éliminer d'éventuels résidus organiques) afin d'obtenir des

granules de quartz ultra pur (97-99%). Ces granules passent ensuite à l'étape métallurgique qui permet de séparer le silicium de l'oxygène par réduction, en piégeant ce dernier à l'aide de carbone dans des hauts fourneaux. Le procédé requiert de brûler des ressources carbonées (copeaux de bois, charbon de bois, coke de charbon et de pétrole) en même temps que de faire fondre les granules de quartz pour en extraire le silicium métallique. Différents procédés nécessitant acides, produits chimiques et quantités d'eau permettent ensuite de purifier le silicium métallique à plus de 99,99999% puis de le recrystalliser en même temps que de le doper aux métaux rares, pour enfin produire les wafers, ces galettes de silicium semiconducteur à partir desquelles les modules PV pourront être produits.

Chacune de ces étapes nécessite un apport constant d'électricité, de l'ordre de dizaines de MWh par tonnes de matériaux traités. Les sites de productions sont donc implantés à proximité de centrales électriques de grandes capacités, parfois rendues captives afin de garantir un approvisionnement continu. Une seule de ces centrales suffirait à alimenter une ville de plusieurs centaines de milliers d'habitants. Ces dernières années ont vu une délocalisation massive des sites de productions vers la Chine. Cette dernière domine aujourd'hui le marché mondial sur toutes les étapes de la chaîne, du silicium métallique au module PV.

L'industrie solaire PV se nourrit donc de charbon et de déforestation (il faut environ 10 tonnes de bois et de coke de charbon pour produire une tonne de wafers de silicium; il faut quelques dizaines de tonnes de wafers pour une installation de type Riverside). Les rejets annuels des sites de production se comptent en milliers de tonnes de produits chimiques et poussières nocives ainsi qu'en millions de tonnes de CO₂. Quel sens pouvons-nous alors trouver à déployer massivement ici une technologie qui paraît faire tant de dégâts ailleurs?

La pénurie d'électricité: une menace bien réelle

Dans son «Analyse nationale des risques de catastrophes ou de situations d'urgence» mise à jour en 2020, l'Office Fédéral de la Protection de la Population pointe la pénurie d'électricité comme le plus grand risque encouru par la Suisse, avec des répercussions économiques plus importantes qu'une pandémie. Discrètement relayés par les médias, des spécialistes alertent (voir par exemple l'interview de Christophe Brand, CEO d'Axxo, dans la NZZ, le 23 septembre 2020), par manque de grands projets, un déficit électrique de 30 TWh/a d'ici à 2035 ou 40 TWh/a d'ici à 2050 devrait être prévu. Déficit qui ne sera probablement pas comblé par nos voisins qui subissent les mêmes problématiques que nous. Dès lors, ne devrions-nous pas faire de la décroissance énergétique notre nouvelle boussole? Qu'attendons-nous pour stopper notre gloutonnerie énergétique et le gaspillage incessant qui va avec? Commençons déjà par ralentir et éteindre les écrans superflus pour prendre le temps, simplement, d'imaginer le monde sobre qui nous rendra heureux. Conscients de notre devoir d'assumer nos responsabilités envers les générations futures (préambule à la Constitution) et avant qu'il ne soit trop tard...

Références : Cet article est basé sur des informations disponibles en lignes, notamment les statistiques de l'énergie de BP (année 2019); les statistiques globales suisses de l'énergie publiées par l'OFEN (année 2019); la stratégie climatique à long terme de la Suisse et les perspectives énergétiques suisses 2050+, publiées en janvier et mars 2021 par l'administration fédérale.

Les données sur l'industrie photovoltaïque sont compilées à partir de rapports d'activités de sociétés actives dans la fabrication du silicium métallique et polycristallin, ainsi que d'analyses de cycle de vie des modules PV publiées dans des revues scientifiques.

Anzeigen

Klang & Gebärde Sommerworkshop im AuRum in Biel 10.-13. August 21

Ressourcen & prozessorientierte Herangehensweise

Stimmfaltung und Singen
Maskenbau – und Spiel
Pantomime – Körper – Geist Training

Hören und gehört werden
Sehen und gesehen werden

Leitung: Elischewa Dreyfus, Sängerin, Gesangspädagogin, Klangtherapeutin und Mutter.
Lukas Dreyfus, Craniosacral Therapeut, Pantomime Lehrer & Schauspieler und Vater.

Wo: AuRum, Nordweg 4 in Biel, In- & Outdoor
Preis: 450.- (Einzeltage auf Anfrage möglich)

Mehr Infos auf: www.elischewa.ch www.pantomime-biel.ch
www.aorum-klang-gebaerde.ch
Anmeldung: 032 536 41 00 / eldreyfus@leprojekt.ch

**Optez pour des imprimés climatiquement neutres
Setzen Sie auf klimaneutrale Drucksachen**

Pour de plus amples informations appelez le **032 344 29 29** ou **www.ediprim.ch**

Für weitere Informationen rufen Sie uns unter **032 344 29 29** oder **www.ediprim.ch**

15 rue Fritz-Oppliger 15
Fritz-Oppligerstrasse 15
info@ediprim.ch
2501 Biel/Bienne

myclimate
ESG
FSC

**101 JAHRE
WOHNBAUGENOSSENSCHAFTEN
BERN-SOLOTHURN**
wiewollenwirwohnen.ch

**WIE
WOLLEN
WIR
WOHNER...**

...IN BIEL?
Ausstellungen und Debatten
16.8.–30.9.2021
Montag bis Freitag, 9–17 Uhr
DER ORT, Marktgasse 34, Biel

wohnbaugenossenschaften schweiz
bern-solothurn regionalverband
der gemeinützigen wohnbauträger

**FILMPODIUM BIEL/BIENNE
OPEN AIR 09/07 – 15/08/21**

Pasquart // Seedorstadt/Faubourg du Lac 73 // **www.filmpodiumbiel.ch**

Photo: Alison Paulott

Hilfe zur Selbsthilfe im Armutsquartier

Sie können einen ohnmächtig machen, die ständig betrübenden Nachrichten zu den desaströsen Zuständen in Armutsländern, verschlimmert noch durch Covid. Ein Projekt in Ecuadors Hauptstadt Quito gibt Gegensteuer - unterstützt von einem Gönnerverein in Zürich - und zeigt was Hilfe zur Selbsthilfe bewirken kann.

Text:
Fabienne Berlinger
ist Vorstandsmitglied
des Vereins Primavera
Zürich

Fotos: zvg. von
Sol de Primavera
"Huerto urbano" –
Stadtgarten.

«Sol de Primavera» bedeutet übersetzt Frühlingssonne, und in der Tat kommt ein Eintritt in die Fundación Sol de Primavera (FSDP) für die Strassenjugendlichen und ihre Angehörigen der Armutsquartiere in Quito dem Beginn eines neuen Lebens gleich. Seit 1997 besteht die NGO-Tagesstätte und ermöglicht mittellosen Jugendlichen, eine Ausbildung als SchreinerIn, BäckerIn oder SchneiderIn zu absolvieren. Die Jugendlichen, momentan rund 90 an der Zahl, und ihre Familien entwerfen zusammen mit den Ausbildnern, Sozialarbeitenden und Psychologen der FSDP einen individuellen «Plan de vida», einen Lebensplan für die nächsten Monate mit erreichbaren Zielen. In allwöchentlichen Treffen für die Eltern werden Erziehungsfragen geklärt, z.B. durch Rollenspiele zur gewaltfreien Kommunikation, Gesundheitsthemen aufgegriffen, wie Sucht, Ernährung, Hygiene, Aufklärung, und die Selbsthilfe gestärkt - Stichwort: politische Rechte, Mobilisierung zur Quartierhilfe. Besonders beliebt ist das Stadtgarten-Programm «Huerto urbano», in dem die Eltern lernen, ihr eigenes Gemüse in alten Mülltonnen oder aufgeschnittenen Petflaschen anzubauen – auf Dächern, Balkonen

und in Hinterhöfen. Gerade in der Lock-downzeit war dies für die meisten der einzige Zugang zu frischem Gemüse. Der Lockdown letzten Frühling zwang alle dazu, zusammengepfercht auf kleinstem Wohnraum zu leben. Dadurch war plötzlich die Lebensmittelversorgung nicht mehr garantiert. Das Team der FSDP (12 ecuadorianische Mitarbeiter) reagierte sehr schnell, beschaffte sich eine Ausgangsbewilligung und Schutzanzüge und belieferte ca. 400 Personen mit Nahrungspaketen. Darin waren auch Hygieneartikel (Masken, Desinfektionsmittel und Seifen) und pädagogisches Material um die Kinder weiterhin wenigstens minimal schulen zu können, sowie Anleitungen zum Brotbacken in Pfannen, weil kaum jemand einen Ofen hat, und zum Gemüse anpflanzen. Die hungernden Familien hissten bei ihren Häusern weisse Flaggen, um zu zeigen, dass sie über keine oder zu wenig Nahrungsmittel mehr verfügten. Auch startete das Sozialarbeiter-Psychologenteam eine Podcastsendung mit Beratungen und Hilfeleistungen zu verschiedensten aktuellen Themen. Die Podcasts konnten die Familien über ihre Handys hören, jeder hat

mittlerweile ein eigenes Handy in Quito. Einige Familien unterstützte die FSDP während der drei Monate des totalen Lockdowns mit Aufladeguthaben für die Handys. Es war sehr wichtig, dass sie zumindest so mit der Aussenwelt in Kontakt sein konnten, auch wegen medizinischer Notfälle oder Gewalt-Gefahr. Die Gewalt, besonders gegen Frauen, ist extrem hoch in Ecuador. Allein in Quito wird jeden dritten Tag eine Frau aufgrund ihres Geschlechts ermordet. Wegen den von der Regierung verhängten Ausgangssperren stiegen die psychischen, körperlichen und sexuellen Misshandlungen im letzten Jahr nochmals massiv an. Einmal wöchentlich wurden die Jugendlichen und ihre Familien angerufen, um nachzufragen, wie es um ihre Situation stehe.

Anfang Jahr konnte der Ausbildungsbetrieb dann in Halbtagesgruppen à ca. 35 Jugendliche wieder aufgenommen werden. Jedes Jahr schliessen ca. 20 Jugendliche ihre Ausbildung ab und die FSDP bemüht sich sehr, dass sie danach im formellen Arbeitssektor eine Anstellung finden. Jeder



ausgebildete Jugendliche, der oder die eine Anstellung findet, unterstützt in der Regel danach eine ganze Gruppe von Familienangehörigen finanziell. Es ist beeindruckend zu erleben, wie ehemalige Drogenverkäufer oder Prostituierte hier lesen lernen, ethische Werte vermittelt bekommen und immer mehr Selbstvertrauen und Kompetenzen gewinnen. Der jetzige Bäckermeister war ebenfalls ein ehemaliger Strassenjunge. Solche Schicksale motivieren auch andere Strassenjugendliche, durch die FSDP ihrem Leben eine neue Richtung zu geben.

Die Fundación Sol de Primavera wird finanziell durch den Gönnerverein Primavera Zürich unterstützt. Alle arbeiten dort unentgeltlich, 95-98 Prozent der Spenden gehen direkt ins Projekt.
Konto: IBAN: CH4909 0000 0087 7728 984,
Verein Primavera, 8000 Zürich.
www.soldeprimavera.ch

Tausende Früchte über die Grenze geholt

Ausserhalb der Reichweite der Mafia gedeiht in Kalabrien die Landkooperative SOS Rosarno. Doch dann kam Corona und mit dem Lockdown geriet das Projekt mitten in der Zitrusfrucht-Ernte in Not. Ursin Della Morte und Freunde riefen in Bern kurzerhand den Konsumverein Solrosa ins Leben rief, um den Italienern Einkommen und Arbeit zu sichern. Ein Beispiel grenzüberschreitender Solidarität durch fairen Handel.

Text:
Mathias Stalder,
ist Gewerkschaftssekretär bei Uniterre,
zweifacher Vater und
lebt in Biel.

Interviewer:
Ursin Della Morte
ist Schreiner und einer
der Gründe dafür, dass
es Solrosa gibt.

Weitere Informationen:
www.solrosa.org

Mathias Stalder: Im März 2020 erreichte euch ein Telefonanruf aus dem Süden Italiens. Was geschah daraufhin?

Guiseppe Pugliese von der Landkooperative SOS Rosarno sagte uns, dass die Stimmung in Kalabrien sehr bedrückt sei. Im Gegensatz zu Norditalien gab es dort kaum Fälle von Covid-19, aber die Ausgangssperren galten im ganzen Land, unabhängig von den Fallzahlen. Im Mezzogiorno (Anm. d. Red.: Süditalien), wo viele ein halblegales oder informelles Einkommen haben, führten die Ausgangssperren direkt zu einer heftigen Verarmung bis hin zu Hunger, da nur aus dem Haus durfte, wer eine Beschneidung des Arbeitgebers hatte. Diese Situation zusammen mit der Schliessung der Restaurants, Märkte und Bars führte dazu, dass SOS Rosarno trotz einer sehr guten Zitrusaison fast keine Früchte vertreiben konnte. Die Industrie witterte die Chance und kaufte fast die ganzen Ernten in der Region für die Konzentratsproduktion auf - zu Preisen weit unter den Erntekosten. Die Zitrusproduzent*innen sind dabei am kürzeren Hebel, da die Pflanzen abgeerntet werden müssen, damit sie in der nächsten Saison wieder Früchte tragen.

Dem gesamten Projekt SOS Rosarno stand deswegen das Wasser nicht nur bis

zum Hals, sondern bis zur Unterlippe. Ich trommelte einige Mitstreiter*innen zusammen und wir begannen, aus dem Stand und ohne Vorwissen eine Kampagne zu organisieren. Wir wussten, dass wir nicht einfach Früchte importieren und dann weiterverkaufen können. Deswegen bewarben wir einen Vorverkauf unter dem Motto "eine Lastwagenladung aus Rosarno". Innerhalb von zwei Wochen wurden Waren mit einem Gesamtgewicht von rund 13,5 Tonnen vorbestellt. Wir schlossen dann den Vorverkauf und begannen uns zusammen mit SOS Rosarno um den Import zu kümmern - auch für sie war es die erste Lieferung ausserhalb der EU. Wegen des grossen Warenwerts, Verzögerungen durch die italienischen Behörden und dem Ende der Zitrusaison schwitzten wir hier und „Peppe“ in Rosarno viel Blut. Schlussendlich konnten wir die erste Lieferung ohne grössere Probleme in Bern, Zürich, Luzern und Basel an die Bestellennden verteilen.

Über ein Jahr und vier Bestellrunden später habt ihr die grösste Lieferung in eurer Geschichte abgewickelt. Was ist entstanden und was wird bleiben?

Solrosa ist ein Konsumverein, bei dem die Mitglieder gemeinsam bestellen und so den Import erst möglich machen. Wir machen damit keine Gewinne und ha-

ben auch keine Absicht dies zu tun. Wir hoffen und sehen, dass eine Art Gemeinschaft entsteht, bei der qualitativ hochwertige Lebensmittel und die Unterstützung von Geringverdienenden im Zentrum stehen. Wir wollen also nicht nur die besten Produkte importieren, sondern sind auch ein Projekt gelebt und praktischer Solidarität: einerseits ermöglichen wir in Süditalien Existenzen ausserhalb der Reichweite der Mafia, können Kleinproduzent*innen und die migrantischen Erntehelfer*innen dank der höheren Preise direkt unterstützen, andererseits spenden wir in der Schweiz mit jeder Zitruskampagne mehrere hundert Kilo Früchte an Gassenküchen und -organisationen, Flüchtlingsheime und Essensabgaben. Die Reaktionen auf dieses Denken und dieses Herangehensweise ist überwältigend positiv.

Es ist eine Möglichkeit, selbstbestimmt den Vertrieb und Konsum nachhaltiger und fairer Lebensmittel zu organisieren. Wie wollt ihr euch weiterentwickeln?

Mit dem Konsumverein Solrosa streben wir kein grosses Wachstum an. Wenn neben den bisherigen Lieferanten,

wie neu auch Biel, weitere hinzukommen, würde uns das zwar freuen, aber wir arbeiten und sehen, nicht gezielt darauf hin. Das Ganze war ja als einmalige Geschichte gedacht, doch die positiven Rückmeldungen führten bald zur Entscheidung, das Projekt langfristiger anzulegen und die nötige Infrastruktur nach und nach aufzubauen. Momentan diskutieren wir, ob wir noch andere Produkte von anderen Regionen/Produzent*innen aufnehmen wollen. Wir sind im Gespräch mit weiteren Initiativen solidarischer Kooperativen aus Apulien und aus Thessaloniki.

Buchttipp:
Jean Duflot: *Orangen fallen nicht vom Himmel – Der Sklavenaufstand in Rosarno*, 2011, 132 S., Hrsg. Europäisches Bürger*innen Forum, <https://forumcivique.org>

Forsetzung folgt...
In der nächsten Vision 2035, die im September 2021 erscheint, erzählt Guiseppe Pugliese im Interview mit Mathias Stalder von SOS Rosarno und die aufwühlende Geschichte hinter der Gründung dieser Landkooperative.

Resilienz - Zukunft erfolgreich bewältigen

Gerade in der Corona-Krise wird gerne von gesellschaftlicher Resilienz gesprochen. Meistens wird damit eine möglichst rasche Rückkehr zur früheren Normalität gemeint. Aber wollen wir wirklich zur alten Ordnung zurück? Viele Menschen wünschen sich einen Wandel. Die Klimajugend fordert gar einen Systemwandel. Wovon sprechen wir überhaupt, wenn es um Wandel und Resilienz geht?

In der neueren Soziologie umschreibt der Begriff der Resilienz die Fähigkeit* von Gesellschaften oder Individuen externe Störungen zu verkraften, ohne dass sich wesentliche Systemfunktionen verändern. Resilienz dient zunächst einmal dazu die bisher geltenden Normen und Gewohnheiten zu erhalten, sie stabilisiert folglich die bestehenden individuellen und gesellschaftlichen Strukturen. Als Folge verharnt man im Bestehenden oder versucht den ursprünglichen Zustand wieder herzustellen. Doch wie soll man reagieren, wenn die Dynamik der bisherigen Strukturen die eigentliche Ursache für die Krise ist? Der Klimawandel lässt sich ohne eine Transformation der bestehenden Gewohnheiten nicht bewältigen. Im Gegenteil, unser konsumorientierter, von fossilen Energieträgern abhängiger Lebensstil führt uns mit jedem Tag tiefer in die Krise. Der gegenwärtige gesellschaftliche Mainstream führt mit der Überschreitung der globalen ökologischen Systemgrenzen in keine wünschenswerte Zukunft mehr. Folglich muss eine neue Ordnung, eine neue Normalität hergestellt werden. Die Frage, die sich stellt, lautet also: Gibt es Formen der Resilienz, welche einen gesellschaftlichen Wandel zur Zukunftsfähigkeit unterstützen? Um diese Frage beantworten zu können ist zunächst zwischen einer individuellen psychischen und einer gesellschaftlichen Resilienz zu unterscheiden.

Resilienz als psychische Eigenschaft

Medizinisch gesehen - der Begriff stammt ursprünglich aus der Psychologie - umfasst Resilienz die Fähigkeit von Menschen, widrige Lebensumstände erfolgreich zu meistern oder auch sich psychisch rasch von Schicksalsschlägen zu erholen. Der ursprünglich lateinische Begriff heisst übersetzt "zurückspringen" oder "abprallen". Zunächst wurden zum Beispiel Kinder und Jugendliche, die trotz einem schwierigen sozialen Umfeld als Erwachsene zu einer erfolgreichen Lebensführung fanden, als resilient bezeichnet. Mit den ökonomischen und ökologischen Krisen des Millenniumwechsels trat dann die Untersuchung der Resilienz Erwachsener in den Vordergrund. Wie und was kann die individuelle Resilienz beeinflussen? Unter anderem personale Faktoren z.B. die eigene Familiengeschichte, das soziale Umfeld, die persönlichen körperlichen und mentalen Voraussetzungen, gesunde (oder ungesunde) Gewohnheiten und etwa Rituale. Bei den personalen Faktoren stehen die Erfahrung von Selbstwirksamkeit (empowerment), die Toleranz für Ungewissheit und eine positive Einstellung gegenüber Problemen im Vordergrund. Um einen Wandel zu erzeugen sind zwei Faktoren von grosser Wichtigkeit: fähig sein das Problem zu erkennen und eine angepasste Lösung dafür zu finden. In einem Wandelprozess ist das Vorhandensein von mindestens einer unterstützenden Bezugsperson im sozialen Umfeld entscheidend.



Dieser letzte Punkt mit seiner Verknüpfung zum sozialen Umfeld macht deutlich, dass der jeweilige gesellschaftliche Rahmen einen wesentlichen Einfluss auf die Entwicklung der individuellen Resilienz hat, was in der Konsequenz zu einer erweiterten Betrachtungsweise führt.

Gesellschaftliche Resilienz

Inzwischen ist der Begriff der Resilienz in den unterschiedlichsten wissenschaftlichen Disziplinen, von der Werkstoffkunde bis zur Stadtplanung anzutreffen. Von der Soziologie wurde er auf ganze Gruppen und Gesellschaften ausgeweitet. Mitverantwortlich hierfür ist wohl auch die Kritik, dass die Resilienzforschung gesellschaftliche Risiken individualisiere. Resiliente Personen besässen zwar die Fähigkeit, Möglichkeiten dort zu ergreifen, wo sie sich bieten, aber zum Beispiel in wirtschaftlichen Dauerkrisen seien selbst resiliente Personen machtlos. Es macht daher Sinn, Gesellschaften insgesamt auf ihre Widerstandsfähigkeit hin zu untersuchen. Eine solche Untersuchung kann im wissenschaftlich-analytischen Sinn nur rückblickend stattfinden. Allgemein lässt sich anhand dieser Untersuchungen gesellschaftliche Resilienz an vier Faktoren festmachen: ist das System fähig, Belastungen standzuhalten (robustness)? Bestehen alternative Möglichkeiten zur Erfüllung lebenswichtiger Aufgaben des Systems (redundancy)? Hat das System Ressourcen, um mit kreativen Lösungen auf ein Schädereignis zu reagieren (resourcefulness)? Besitzt das System im Katastrophenfall eine schnelle Reaktions- und Regenerationsfähigkeit (rapidity)?

Die neue Norm

Bei genauem Hinsehen verbirgt sich hinter diesen Definitionen von Resilienz eine gesellschaftliche Norm. So ist zum Beispiel zu definieren, was als erfolgreiche Lebensführung gilt. Was für gesellschaftliche Funktionsweisen sind wünschenswert und somit anzustreben? So ist der Begriff der Resilienz eng mit der Wertediskussion verknüpft. Resilienz, die eine Transformation der Gesellschaft befördert, bedingt neue Vorstellungen eines "guten Lebens" und den bewussten Einbezug einer globalen Gesamtsicht. Ohne diese Voraussetzungen besteht die Gefahr, dass sich die Befähigung zur Resilienz kontraproduktiv auswirkt. So kann es geschehen, dass resilientes Verhalten den gesellschaftlichen Wandel verlangsamt oder sogar die Anpassung an die globalen ökologischen Rahmenbedingungen verhindert. Die Postwachstumsbewegung setzt gleichzeitig bewusst auf pragmatische, regionale Transformationsansätze. Es brauche eine Rückbesinnung auf kleinräumige Austauschprozesse, einhergehend mit einer Senkung der Umweltbelastungen und des Ressourcenverbrauchs. Letztlich müssen auch die globalen Zielsetzungen im konkreten Kontext lokaler Rahmenbedingungen in die Praxis umgesetzt werden: think global, act local.

Wege zum Wandel

In stabilen Gesellschaften wie der unseren sind bestehende Gewohnheiten nur schwer zu durchbrechen. Die Schaffung sozialer Nischen und experimentelle Freiräume, in denen sich Alternativen zum bestehenden Mainstream entwickeln können, leisten hier einen wichtigen Bei-

trag. Diese Reallabore können Lösungen erproben und in einer aufkeimenden Krise dann bereits erprobte Lösungen anbieten, welche unter Umständen die Kraft haben, den herrschenden Mainstream abzulösen. Gleichzeitig sollte das Bestehende nicht gänzlich verworfen werden. Demokratische Rechte, die Gleichberechtigung der Geschlechter, Meinungsfreiheit und soziale Sicherheit sind beispielsweise wichtige kulturelle Errungenschaften. Was also soll erhalten, oder sogar wiedergewonnen werden? In welchen Lebensbereichen erscheinen uns Anpassungen ausreichend und wo sind grundlegende Veränderungen unserer Denk- und Verhaltensweisen notwendig? Es braucht nach Harald Welzer die Bereitschaft, selbst zu denken. Es braucht die Neugier, die Lust und auch den Mut zum selbst verantworteten Aufbruch in unbekanntes Gelände. Den Willen, Experimente und Veränderungen zu wagen, welche die Grundzüge einer sozialeren, ökologischeren und global verträglichen Gesellschaft in sich tragen.

Resilienz als erfolgreicher Wandel

Resilienz im transformativen Sinn, regt Menschen dazu an, im Alltag Resilienz erhöhende Fähigkeiten zu erwerben. Dazu gehören zum Beispiel handwerkliche Kompetenzen oder der Anbau und die Verarbeitung von Lebensmitteln, aber auch die Entwicklung geistiger Fähigkeiten wie zum Beispiel vernetztes Denken und vorausschauendes Planen. Von der Gesellschaft kann dieser Prozess durch die Schaffung geeigneter Freiräume unterstützt werden, wodurch sich auch die gesellschaftliche Resilienz erhöht. Grundsätzlich stellt sich die Frage, welche Grundbedingungen Menschen brauchen, um aus eigenem Antrieb ein "gutes Leben" gestalten zu können. Zusammenfassend schlage ich vor, für einen erfolgreichen Wandel zur gesellschaftlichen Zukunftsfähigkeit die folgenden Kompetenzen zu fördern:

- Die Befähigung zu einer Sichtweise, die den Planeten als Ganzes erfasst und das Individuum als Teil dieses Ganzen sieht.
- Die Befähigung zu Fantasie und zu vor ausschauendem Planen
- Die Befähigung zu kritischem, selbständigem Denken und Handeln
- Die Befähigung zur Kooperation und sich in einer Gruppe konstruktiv für das Gemeinwohl zu engagieren
- Die Befähigung einführend und gerecht, auch gegenüber zukünftigen Generationen, zu handeln

Um im transformativen Sinn resilient zu sein sind also weniger bewahrende, re produktive Fähigkeiten gefragt, sondern viel eher neugierige, fantasievolle und innovative Handlungsweisen, welche den Wandel zu einer nachhaltigen Gesellschaft innerhalb der globalen Grenzen vorantreiben.

Text:
Lukas Weiss
ist Kulturschaffender,
Umwelt-Erwachsenenbildner
und Absolvent eines
Masterstudiums für
gesellschaftliche
Transformation.
Er ist Vorstandsmitglied der Vision
2035. Präsident der
Grünen Seeland-Biel/
Bienne, sowie Leiter
der Zukunftswerkstatt
und Mitglied des
Gemeinderates von
Täuffelen-Gerolfingen.
www.lukasweiss.ch

Illustration:
Sara Wernz,
Atelier für Illustration
& Grafik, sararas.ch

«Bewusst habe ich den Menschen nicht abgebildet. Der Mensch, ich, Wir, ist hier der Betrachter und stellt sich in seiner Vorstellung in das Geschehen. Wir bauen die Treppe, die Türe, stellen den Wecker, pflanzen den Baum, zünden die Kerzen an, schreiten auf dem Weg voran, und wagen uns in Neuland.»



Vous avez dit dans le calme?

Les souvenirs d'une militante ayant participé à l'occupation de la colline du Mormont et présente lors de l'évacuation de la ZAD-nous plongent au cœur des événements. Si les images irréelles des hélicos et des flics anti-émeutes vues dans les médias étaient dignes d'un film et donc quelque peu aseptisées, ce texte montre l'envers du décor.

Texte:
Eglantine,
Activiste Biennoise

Fotos:
Mamilaine

En plus:
Le communiqué de presse des zadistes en réaction à l'évacuation
peut être lu sur:
www.vision2035.ch

Chaque fois qu'on me demande: «t'étais sur la Zad pendant l'évac' ça s'est plutôt bien passé finalement, non?», ma respiration se bloque un court instant, avant que je ne reprenne mes esprits pour choir sous quel angle je suis capable émotionnellement, de raconter...

30 mars 2021 – Répression sur la Zad de la colline

Tard dans la nuit, je me glisse enfin dans mon sac de couchage, aux côtés de mes copaines, dans le dortoir. Cabane construite quelques semaines plus tôt, elle accueille ceux qui sont venu·e·s pour résister à l'évacuation imminente de la Zad. On est nombreux·ses, sur la colline. Je suis agitée et remontée à bloc. Quelques heures plus tôt, réuni·e·s en grand cercle, dans la pénombre de ce qu'on sait être notre dernier soir partagé ici, dans le champ entre la maison et les yourtes, on échangeait les dernières nouvelles. Témoins ému·e·s de toutes nos présences déterminées. Prêt·e·s autant qu'on ne le peut à défendre la colline. Sensibilisé·e·s à éviter précautionneusement, malgré le stress, les petits drapeaux plantés à l'orée des bois, pour marquer la présence de chaque orchidée à protéger, avec qui on partage cet espace depuis plusieurs mois. Décidé·e·s à s'opposer à la destruction du vivant de ce lieu, à Holcim et son monde. A faire face à l'armada répressive qui va probablement nous tomber dessus dès l'aube.

On est nombreux·ses, mais pas tant que ça. Je suis inquiète. J'ai froid. Et je ne trouverai certainement pas le sommeil. Dehors, du monde s'affaire encore sur cette Zad qui grouille dans la nuit. Je sursaute régulièrement, chaque son me semble hors du commun. L'un d'eux sort soudain vraiment du lot: un hélicoptère nous survole. Cette fois c'est clair, les forces du désordre sont en route. Il tourne et tourne, cela me semble durer des heures. Je somnole malgré tout. Puis le grand sursaut, la corne de brume!¹ Combien de fois l'ai-je portée autour du cou pendant nos tours de gardes cet hiver. A parcourir la Zad, à craindre une montée de quelques groupuscules qui viendraient casser du zadiste, ou notre matériel. A observer de loin les vigiles dans leur voiture aux gyrophares orange, tourner pour leur propre ronde, celle qui vise, elle, à défendre la carrière d'Holcim...

C'est parti! On se sert fort dans les bras, mon amie et moi. J'agis machinalement dans l'urgence. J'attache mon pull noir autour de ma tête pour dissimuler mon visage, je mets mes lunettes de ski contre les Gaz lacrimo. J'embarque un maximum d'affaires dans mon sac à dos et je rejoins le groupe de copaines avec qui j'ai rendez-vous, devant le grand tronc. Une fanfare se joint à nous et ensemble, on traverse

la barricade-mine pour la dernière fois, direction la carrière. Notre rôle: retarder le plus longtemps possible les véhicules, les machines et la police qui viendront tenter de déloger les zadistes.

3 avril 2021 – Police partout, justice nulle part!

La bise souffle, je suis glacée par la colère et la tristesse. Au milieu d'une foule vêtue de noir, encore en partie encaoulée, je cherche des yeux mes copaines. Ceux que j'ai appris à aimer au cours des derniers mois, pour leur bienveillance, leur engagement pour le vivant, pour un monde sans oppressions. Mes camarades de lutte et de vie sur la colline. Ceux dont je n'ai pas de nouvelles, ceux qui se cachent des institutions policières et judiciaires depuis l'évacuation. Iels ont été criminalisé·e·s de vouloir défendre des orchidées, une colline, une brèche pour construire un monde juste.

On manifeste aujourd'hui à Lausanne pour dénoncer la répression des mouvements sociaux. Tout ce qu'on y apprend m'écœure: Les zadistes qui ont refusé de déclinier leur identité ont été mis·e en garde à vue et se sont vu infliger jusqu'à 3 mois de prison ferme. «C'est dégueulasse. C'est pour nous intimider. C'est pour tenter de briser le mouvement. On ne se laissera pas faire!» L'équipe médicale sensée pouvoir être présent·e·s sur la Zad durant toute la durée de l'évac' en cas de besoins de soins a déjà été évacuée à la mi-journée. L'une d'elle témoigne: placée en garde à vue, fouillée à nu, y compris les orifices. Même en zone de guerre, on est sensé ne pas toucher au corps médical, non?

Pareil pour le respect de la liberté de presse, selon un article du Courrier du 30 mars 2021: «Les journalistes et photographe du Courrier – dont deux avaient passé la nuit sur place – ont été traité·e·s avec un autoritarisme de mauvais aloi. Le système des accréditations inventé pour l'occasion par la police vaudoise constitue une entrave, à notre avis illégale, à la liberté de la presse et d'informer, et qui ne saurait rester sans suite. Il n'est pas admissible de parquer les photographes – comme cela avait été le cas lors d'une manifestation à Lausanne en 2019 – ni d'expulser celles et ceux qui ne portent pas le «gilet officiel» distribué par les pandores, comme cela est arrivé hier lors de l'évacuation de la ZAD.». Mais le choc surtout, c'est d'apprendre qu'un de nous vient d'être emmené à l'hôpital ce matin. Il tenait encore, dans un arbre, avec une copaine. Iels étaient les dernier·ère·s. Un espoir sous tous les regards. Il a chuté ce matin, après trois jours à tenir dans le froid, son matériel confisqué par la police, épuisé par la lumière et le bruit du dispositif de surveillance.

Alors à la manifestation, fumigènes noirs, «police partout, justice nulle

part!», et je sais pourquoi je le crie aujourd'hui. Pendant l'évac, les policiers ont levé leurs matraques sur mon ami. Il tentait d'empêcher, en marchant simplement sur la route, les fourgons de police de repartir de la colline avec nos copaines arrêté·e·s. Ils ont embarqué nos copaines par la force et les ont placé·e·s au froid dans des cages, pour les déferer directement devant les procureur·euses et leur infliger de bien trop lourdes peines. Ils ont massacré le champ qui nous avait accueilli et dont on avait pris soin, à coup de gros véhicules qui laissent des traces profondes dans la terre. Ils ont arraché à la pelleuse nos cabanes ornées de poésie. Ils ont fait pleurer ma maman, mes sœurs de lutte. Ils m'ont poussé jusqu'à la gare, au milieu d'une foule nasée. Un char d'assaut trônait au centre du village, «à bas le militarisme!» Dans leurs uniformes, sans vaciller, ils m'ont mise de force dans le train et escortée loin de la colline, loin des orchidées, loin des copaines. Alignés, surarmés de virilité crasse et brutale, leurs regards creux alors que je leur chantais de toutes mes forces, à ces flics, cet hymne de la Zad du Testet (voir ci-contre).

Aujourd'hui, à cette manif, je n'ai plus de voix. On entend dans certains médias et au gré des conversations, que la Zad a été évacuée sans violences ni contrainte, dans le calme. Non! Notre évacuation forcée, la mise en cellule, les menaces de prison, l'imprévisible de se cacher ou de se tenir «tranquille» par peur de la répression, n'est-ce pas de la contrainte? Saccager un territoire grouillant de biodiversité, détruire des maisons et des rêves, envoyer 600 flics surarmés contre 200 zadistes en fleurs, n'est-ce pas une opération violente?

Taire la force de la répression subie avec l'évacuation de la Zad de la colline et la souffrance ressentie face à la destruction du vivant sur le Mormont comme ailleurs, c'est violent! Et cela doit être dit.

Mai 2021 – Alors on élève à nouveau la voix

Alors ce soir, je chante à nouveau. La chorale révolutionnaire, avec les copaines, on chante pour un activiste, emprisonné à Lausanne pour de présumées actions anti-pub. Il fait une grève de la soif pour dénoncer l'injustice de son incarcération. «La pub pollue nos rêves!» On chante pour Howey Ou, activiste chinoise venue militer à la Zad, actuellement en grève de la faim pour protester contre les peines de prisons infligées aux zadistes. On chante pour celleux de tous les procès climats qui, ce printemps, font face à la justice répressive. On chante pour reprendre espoir et se régénérer.

Il nous faudra encore du courage, maintenant que la répression augmentera suite à l'approbation le 13 juin dernier dans les

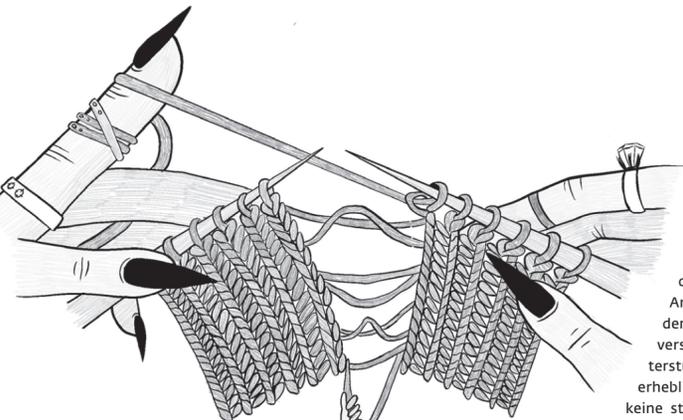
urnes de la loi sur les mesures policières (LMPT).

La terre entière est aujourd'hui une zone à défendre contre un système mortifère. Nous avons acquis, sur la colline, une expérience incroyable et sommes déterminé·e·s à la poursuivre, alors «Zad partout!»

GARDE LA PAIX
Chanson de la Zad du Testet - novembre 2014
Refrain: Gardien de la paix Es-tu sûr que c'est bien elle que tu gardes? Derrière ton bouclier, ouvre grands les yeux et regarde Ce sont tes enfants et tes sœurs sur les barricades C'est ton sang qui coule à chaque fois qu'on abat un arbre
Es tu sûr d'avoir choisi le bon camp? Rêvais tu vraiment à ça quand t'étais enfant? Si t'avais choisi ce métier pour protéger les gens Pourquoi es tu ici en train de protéger leur argent?
Refrain S'ils continuent comme ça à réduire la forêt à néant Que restera-t-il de la Terre pour nos enfants? Si tu restes là, oui si tu les défends Tu cautions la folie de tous ces truands!
Refrain Regarde comme on vit, regarde comme on y croit En construisant l'avenir, dans des cabanes en bois Crois-tu vraiment que c'est nous qu'il faut combattre En faisant ça, c'est l'utopie que tu matraques!
Regarde comme tu es bien plus armé que nous Avec tes grenades contre nos cailloux Si tu nous tabasses, si tu t'en balances Ce sera l'escalade de la violence
Refrain Pose ton bouclier, prouve leur que tu existes! Viens boire un café avec les ZADistes Quitte donc tes œillères, ton poste et puis tes chaînes Cette Terre qu'on défend est aussi la tienne!

Solidarité ist Handarbeit

Gefährdung der Gesundheit am Arbeitsplatz, Stress mit dem Chef, Kündigung, Erwerbsausfall, Kurzarbeit oder andere Problemn wegen der Coronakrise - Über das Corona-Solifon unterstützen sich Arbeiterinnen und Arbeiter gegenseitig. Ein Gespräch mit Mitgründer Johannes Wetzel zur organisierten Selbsthilfe in Zeiten der Krise.



Ein Jahr Corona-Solifon. Auf welche Erfahrungen blickt ihr zurück?

Johannes Wetzel: Solifon ist eine Initiative des basisgewerkschaftlichen Umfelds vor allem aus der Deutschschweiz - spontan ins Leben gerufen im März 2020, also gleich zu Beginn der Coronapandemie. Es war wirklich schön mit welcher Selbstverständlichkeit einige entschlossene und motivierte Menschen das Solifon so schnell auf die Beine gestellt haben, ohne dass wir uns alle untereinander kannten. Die Wissensweitergabe und Selbstermächtigung war unser zentrales Motiv. Alle von uns hatten unterschiedliche Grundlagen, was Arbeit-, Sozial- und Mietrecht angeht. Alles in allem konnten wir rund 100 Anrufenden eine fundierte Rückmeldung geben, sie in ihrer Auseinandersetzung unterstützen oder an andere Stellen weiterleiten. 20 bis 30 Menschen beteiligten sich gesamthaft an der Struktur, davon im Kern rund 10 Menschen.

Was hat dich persönlich am meisten geprägt?

Für mich ist es gesamthaft ein persönliches sehr berührendes Erlebnis, weil ich mich in den Menschen, die angerufen haben, wiedererkannte, in ihrer Ohnmacht und ihrem Auslieferungsein, aber auch in ihrer Wut und ihrem Trotz. Vielleicht so etwas wie Klassenselbsterkenntnis. Ich zumindest komme von dort unten und kenne Armut, Unsicherheit und Ohnmacht gegenüber den sozialen Verhältnissen, und auch die Arroganz der Wohlhabenden oder Gebildeten. Weiter gab es da zwischen allen Beteiligten den gemeinsamen Nenner, in die Gesellschaft hineinwirken zu wollen. Es war dann auch ungewollt ein sehr praktisches Statement gegenüber all den paralysierten und abgehobenen Kreisen, gerade auch aus der klassischen Linken, die bewusst und auch unbewusst Teile der Bevölkerung ausblenden, anstatt den Arsch hochzubekommen und sich untereinander und mit anderen Marginalisierten dieser Gesellschaft zu organisieren, um die Krise zu überstehen. Das Solifon ist für mich definitiv eine Form von «Direkter Aktion», die etwas Konkretes bewirkt und Bewusstsein schafft. Persönlich gibt mir diese Erfahrung viel Motivation für die basisgewerkschaftliche Arbeit.

Wie haben die Betroffenen auf euer Angebot reagiert?

Ich denke, es ist für viele Leute schwierig zu verstehen, dass wir selbst als betroffene Arbeiter*innen in der Coronapandemie andere Arbeiter*innen selbstverständlich ohne Gegenleistung unterstützen. Zu verstehen – auch bei den erheblichen Sprachbarrieren –, dass wir keine staatliche oder privatwirtschaftliche Hilfsorganisation sind, deren Dienstleistung Mensch einfach so bedienen kann und wir dann alles regeln. Das hinterliess oft ein flaes Gefühl bei einigen von uns. Aber es gab genauso die Menschen, die uns da ganz richtig gespürt und verstanden haben. Wir konnten bisher eine soziale Lücke bedienen, unbürokratisch und kostenlos, so dass selbst offizielle Stellen Menschen an uns verwiesen haben. Über das Telefon kamen verschiedene Leute und Gruppen zusammen und lernten sich über die solidarische Praxis kennen. Diese Synergien können wir sicher für zukünftige Organisationen und Kämpfe nutzen.

Was waren und sind konkrete Fälle aus der Praxis? Wie konntet ihr helfen?

Da waren fast ausschließlich Arbeiter*innen mit Migrationserfahrung und ohne wirklich sicheren Aufenthaltsstatus, also maximal B-Bewilligung – aus den Branchen Pflege, Gastronomie, Reinigung, Baugewerbe, und ein paar Dolmetscher*innen. Es ging z.B. um fehlenden Lohn oder darum, die Lohnfortzahlungspflicht beim Arbeitgeber durchzusetzen. Andere hatten Unklarheiten bei der Kurzarbeitsentschädigung. Mit ein paar Angestellten mussten wir vor die Schlichtungsbehörde (Vermittlungsstelle bei arbeitsrechtlichen Streitigkeiten). Insgesamt kommen wir jetzt auf 40'000 – 50'000 Franken erstrittenen Lohn für die Kolleg*innen, die angerufen hatten. Da waren schon einige wirklich tolle Momente dabei, wenn wir gemeinsam etwas erreichten und uns über Siege freuen konnten.

Wo seid ihr an Grenzen gestossen?

Viele haben Angst, juristisch gegen den Betrieb vorzugehen, offensichtliches Unrecht anzukreiden, und leben deshalb lieber mit harten persönlichem Einbussen. Es hat sich uns gezeigt, wie viele Firmen Dreck am Stecken haben und ihre Arbeiter*innen nach Strich und Faden verarschen. Es ist sehr kräftezehrend, Kolleg*innen in ihren Auseinandersetzungen zu unterstützen, wenn du eigentlich gerne einfach den Betrieb lahmlegen würdest, eigentlich am liebsten die Chefs in ihren Büros oder zuhause besuchen gehen würdest, um ihnen ins Gesicht zu sagen, wie sehr sie sich schämen sollten, so mit dem Leben ihrer Angestellten umzugehen. Es war sehr bedrückend, Arbeiter*innen mit Migrationserfahrungen zu erleben, z.B. Tellerwäscher in Luxusrestaurant oder Hotels, mit meistens eh schon sehr schlechten Stellungsverhältnissen und geringem Lohn, von denen einige dann zu Beginn der Krise durch alle Maschen des Sozialstaates fielen und nirgends finanziell berücksichtigt wurden. Diese Menschen haben keine Lobby.

Rückblick schon ein Erfolgserlebnis anarchistischer Praxis. Die Basis- und Selbstorganisation von Betroffenen funktioniert in diesem Bereich, kann die «Vergessenen» und «Unsichtbaren» sichtbarer machen und ihnen im besten Fall eine Verbesserung ihrer Lebensumstände bringen. Ich bin überzeugt, dass das nächste Mal noch mehr Leute mit Know-How dabei sind und wir wesentlich dreister unsere Positionen und Forderungen vorbringen, auch was die Aktionsformen angeht. Ein Schritt folgt auf den nächsten und dieser Teil unserer Organisationen ist vielleicht der wertvollste: Der Versuch, alle Beteiligten mitzunehmen und sie ernst zu nehmen. Es ist vielleicht langwierig und holperig, aber auch am nachhaltigsten und vertrauensvollsten. Wir müssen weiter lernen, anderen Menschen freizügig und offenherzig das nötige Werkzeug zur Hand zu geben. Das Solifon hat da einen kleinen solidarischen Beitrag zum Handwerkzeug geleistet.

Drei erfolgreiche Fälle des Solifons:
<i>Ein Temporärbüro mit einem narzisstischen Chef, der versucht hat Kurzarbeitsentschädigung einfach nicht auszuzahlen, bzw. nicht zu beantragen: Eine Gruppe von rund 30 Angestellten tat sich zusammen und leistete viel Vorarbeit. In Rücksprache mit uns übten sie Druck auf die Firmenleitung aus. Die Kurzarbeitsentschädigung wurde beantragt, Getrickse und illegale Abzüge des Chefs wurden beanstandet und kritisiert. Der Austausch findet weiterhin statt.</i>
<i>Einer anderen Anruferin wurde missbräuchlich aus Rache von ihrer Arbeitgeber*in gekündigt und wir erwirkten eine Entschädigung von 2000 Franken vor der Schlichtungsstelle.</i>
<i>Ein Spüler, ursprünglich aus Eritrea, kündigte seinen jahrelangen Job um in der Kantine einer Hotelfachschule zu arbeiten. Leider fiel sein Stellenantritt in den ersten Lockdown. Sein Arbeitgeber hielt ihn 3 Monate ohne Arbeit hin, um ihm dann auf Ende Monat zu kündigen. Bis da hatte er noch keinen Lohn und keine Kurzarbeitsentschädigung erhalten und musste sich für Miete und Lebenshaltungskosten verschulden. Wir erstritten zwei Monatslöhne vor der Schlichtungsstelle.</i>

Und warum ist der anarchistische Organisationsansatz euch am erfolgversprechendsten?

Vielleicht weil wir fast alle schon aus selbstorganisierten Zusammenhängen kommen. Das Konzept steht für uns aber nicht so sehr im Mittelpunkt. «Anarchistischer Organisationsansatz» trifft es, wenn du so fragst, allerdings für das Solifon eigentlich ganz gut. Es ist für mich im

Text:
Mathias Stalder,
ist Gewerkschaftssekretär bei Uniterre, zweifacher Vater und lebt in Biel.

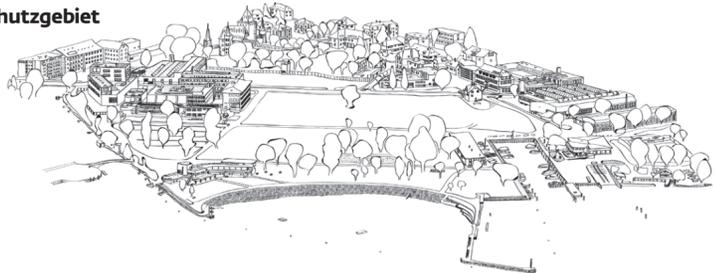
Interviewter:
Johannes Wetzel,
Johannes Wetzel, Jahrgang 1989 geboren in der ehemaligen DDR, aus einer Arbeiter*innenfamilie. Vater zweier Kinder. Asbestsanierer, Schadstoffdiagnostiker, genossenschaftlicher Hausreparateur und Allrounder, Mitglied der Basisgewerkschaften FAU und IWW.

Weitere Informationen:
coronasoli.ch

Illustration:
Irina Lezaic,
21 Jahre alt, ist gelernte Grafikerin und vor Kurzem nach Biel gezogen. Mit einem Skizzenbuch, einem guten Kaffee und ganz viel Sonne ist ihr Tag perfekt.

Ein «lernendes Gebiet» entsteht

Zu Beginn eine verrückte Idee, hat sich das Kulturschutzgebiet seit seiner Entstehung ständig weiterentwickelt. Das Stadtentwicklungskonzept für Nidau und Biel, bei dem die Bevölkerung die Hauptrolle spielt, nimmt konkrete Formen an.



Text: **Manuel Stöcker** lebt in Biel, ist im Kultur- und Gastrobereich tätig und arbeitet an Projekten, die den Raum erweitern.

Illustrationen: **Michel Angele**

Am Anfang träumten wir davon, auf dem Gebiet der ehemaligen Expo 02, zwischen Nidau und Biel, etwas Undenkbares zu realisieren. Wir träumten von einem Projekt, das die Prinzipien der Nachhaltigkeit konsequent in die Stadtentwicklung einbezieht. Je länger wir darüber nachdachten, desto mehr glaubten wir daran. Am See unten haben wir eine Möglichkeit, die sich nur ganz wenigen Städten bietet. Es gibt dort eine Brache riesigen Ausmasses, die in anderen Städten längst überbaut worden wäre und die wir mitgestalten können. Wir sagten uns, dass wir diese Chance packen wollen. So fing alles an.

In der Folge beschäftigen wir uns mit der Frage, was Freiraum heutzutage ausmacht. Wir haben bereits einen Stadtpark, einen Schlosspark, einen Strandboden und Flanierzonen – Freiräume zum spazieren, spielen, Kaffee trinken und chillen. Doch unserer Meinung nach braucht es Orte, die wir auch tatsächlich mitgestalten können. Das Terrain Gurzelen dient als Beispiel, welche Dynamik ein Projekt entwickeln kann, wenn die

Menschen aktiv ins Geschehen einbezogen werden. In vielen Städten wird mit dem Prinzip der Partizipation experimentiert. So zum Beispiel in Schaffhausen, wo für die Stadtentwicklung ein Mitspracherecht besteht. (www.entwicklungsstrategie-sh.ch)

Das zentrale Anliegen des Kulturschutzgebietes ist die Sicherung einer Freifläche im Zentrum des ehemaligen Expo-Geländes. Es soll eine parkähnliche Anlage mit verschiedenen Zonen entstehen, die mit Projekten verändert werden können. Wer sich am Kulturschutzgebiet mit einem Projekt beteiligt, zahlt einen gewissen Betrag für die genutzte Fläche. Mit diesem Geld wird dafür gesorgt, dass das Gebiet laufend aufgewertet wird. Unser Plan sieht vor, dass mindestens 50% der Fläche für gemeinnützige Projekte reserviert bleibt. Wichtig ist, dass kein Projekt das Gelände über längere Zeit blockiert. Allfällige Bauten sind innert kurzer Zeit demontierbar, und Projekte sind mehrheitlich von kurzer Dauer. Auf der Freifläche sollen Projekte kommen und gehen, voneinander lernen und zu neuen Ideen und Projekten reifen. Die Erkenntnisse werden laufend ausgewertet. Ein «lernendes Gebiet» entsteht.

Mit dem Kulturschutzgebiet wollen wir eine Graswurzelbewegung ins Leben rufen, die für eine nachhaltige Entwicklung des Expo-Geländes einsteht. Das Kulturschutzgebiet ist keine klassische Zwischennutzung, die bald wieder verschwindet, sondern bietet Perspektiven für eine langfristige Nutzung. In einigen Jahren wird sich «tout Nidau et Bienne» am See unten treffen. Das Gelände wird ein Ort zum Entspannen, zum Loslassen, zum Arbeiten und zum Leben. Zukünftige Generationen haben jederzeit die Möglichkeit, die Rahmenbedingungen zu verändern. Deshalb wird das Gelände nicht mit fixen Bauten zugestellt, sondern bleibt offen für die Menschen, die später einmal hier leben.

Wir sind angetreten mit der Vision, unsere Region mitzugestalten, und wir sind überzeugt, dass es zur Bewältigung der zukünftigen Herausforderungen enorm wichtig ist, dass die Menschen mitreden und mitgestalten können. Die Zeiten des einseitigen, passiven Konsumierens sind vorbei. Wir brauchen neue Ansätze der Zusammenarbeit und des Zusammenlebens. Und für genau das steht das Kulturschutzgebiet.

Kulturschutzgebiet aktuell
Im Moment stellen wir unsere Idee bei politischen Parteien, Vereinen und Interessengruppen vor. Wir haben eine Präsentation und viel Diskussionsstoff im Gepäck. Wer sich einen Abend lang mit dem Gebiet am See beschäftigen möchte, schreibt bitte an: info@kulturschutzgebiet.ch



Nicht nur von Freiraum träumen, sondern jetzt konkret mitgestalten?

Das ist möglich! Das Kollektiv ensembleSTARK arbeitet zurzeit an der Zwischennutzung der Aarbergstrasse 72 (ehemaliges X-Projekt). Auf 3000 m² entsteht Raum für kulturelle, kreative, sportliche und viele andere Nutzungen, offen für die ganze Bevölkerung. Über 30 Projekteingaben und die Zusage der Stadt Biel liegen bereits vor. Auch interessiert? Projekteingabe unter: www.ensemble-stark.ch

Der Beitrag über das EnsembleSTARK erscheint auf unserer Website unter: www.vision2035.ch/ensemblestark

Une nouvelle vie sur le site des abattoirs

Créé il y a quelques mois à peine, le groupe d'intérêt des abattoirs a invité le public à une journée d'information, qui a eu lieu le 29 mai sur le site des anciens abattoirs de Bienne. Environ 400 personnes ont répondu à cet appel, se sont promenées sur le site et ont apporté leurs idées et contributions afin de redonner vie à ce lieu.

Text: **Julian Meier** lebt in Nachbarschaft zum Schlachthof im Mühlefeld und setzt sich für mehr Partizipation ein. Ob in einer partizipativen Stadtentwicklung oder bei Abstimmungen.

Traduction: **Sandra Wuilloud**

Plus d'informations: www.lesabattoirs.ch

Au cours des visites guidées très suivies, les organisateurs ont donné un aperçu des lieux et raconté des anecdotes sur leur histoire. Les locataires actuels ont ouvert leurs portes et donné aux visiteuses et aux visiteurs une idée de l'utilisation actuelle du site. Avec intérêt, ils ont admiré les intérieurs aux allures parfois très muséales ou apprécié l'art local, les photos projetées par Heini Stucki ou une dégustation de vin. Cet après-midi-là, les abattoirs ont pris vie et pendant quelques heures, ils sont devenus le lieu de rencontre d'une grande diversité d'habitantes et d'habitants de Bienne ainsi que de visiteuses et de visiteurs venus de plus loin.



Beaucoup de personnes ont saisi leur chance et ont fait part de leurs idées et visions sur vidéo ou sur papier. Il est clairement apparu que le site présente un potentiel unique pour la création d'un lieu de rencontre aux multiples facettes dans un emplacement central - une responsabilité que la ville de Bienne se doit d'assumer au profit d'une large population. Les idées concrètes n'ont pas manqué; (par ex. un

marché permanent de spécialités régionales, un cinéma en plein air, un laboratoire collaboratif ou encore un forum) aussi, de nombreux visiteurs ont manifesté leur intérêt à s'engager pour la suite du projet. Dans une prochaine étape, le groupe d'intérêt publiera les idées recueillies et permettra aux personnes intéressées de se mettre en ré-

seau. Pour ce faire, Urban Equipe de Zurich apportera son savoir-faire et créera une plateforme internet. De nombreux habitants de la région souhaitent s'engager pour aider à la création et à l'entretien des abattoirs. En particulier parce qu'il est évident que seul un lieu qui a été développé par la population elle-même peut répondre à l'évolution de ses besoins. Le premier événement du groupe d'intérêt l'a montré: les abattoirs de Bienne, de par son approche bottom-up, inspire au-delà de la région et pourrait même avoir un rôle modèle.

A Bienne, différents acteurs s'engagent activement en faveur d'un développement urbain participatif et d'une revalorisation de surfaces en friche. Le groupe d'intérêt

des abattoirs a invité les associations Réseau culturelle et Ensemble Stark pour un premier échange à l'occasion de cet événement. Il serait utile de développer un réseau afin de créer des synergies et de partager les expériences. Ainsi, les différents groupes pourront se soutenir mutuellement et apporter à leurs projets respectifs la vision commune d'un espace de rencontre.

-> Diesen Artikel gibt's auch auf Deutsch unter: www.vision2035.ch/schlachthof



Burn-out in der Hitze des Klima-Gefechts

Eigentlich sind wir Human Beings nicht Human Doings

Wer sich ehrenamtlich engagiert, lebt besser, ist gesünder und resilienter, wie zahlreiche Studien zeigen. Wenn es sich um ein helfendes Engagement handelt, sprechen Psycholog:innen vom «helper's high», wie das Fachmagazin Psychologie Heute schreibt. Und weiter: «Auch wenn ehrenamtliche Helfer oftmals burnoutgefährdet sind, gibt es doch zahlreiche wissenschaftliche Belege dafür, dass Helfen eine Resilienzstärkende Ressource ist. Burnoutgefährdet? Ja, leider: Das Umgekehrte gibt es nämlich auch: Wer sich überengagiert, der/dem kann Burn-out drohen. Burnouts unter Aktivist:innen und Engagierten nehmen zu. So hat Amnesty International kürzlich ein Manual «Staying resilient while saving the World» für Aktivist:innen publiziert, und die Plattform «Activist-Trauma» warnt in ihrem Flugblatt «Sustainable Activism & Avoiding Burn-Out» vor Überengagement.

Ein hinkender, aber hilfreicher Vergleich

Aktivismus und Engagement brauchen viel Energie, wie ein grosser sportlicher Einsatz. Während die Spitzensportlerin aus ihrem Körper ein Mittel zum Zweck macht, Meisterschaften zu gewinnen, setzt der Aktivist seine Kraft und Zeit als Mittel zum Zweck der Weltrettung ein. Er macht sich selber zum Instrument für die höhere Sache Klimaschutz. Während Sport ein freiwilliger Versuch ist, persönliche Grenzen zu überwinden, ist Aktivismus ein freiwilliger Versuch, gesellschaftliche Hürden zu bewältigen. Das ist die Ähnlichkeit. Der grosse Unterschied ist der: Die Sportlerin hat eine kleine, aber reale Chance, das Ziel aus eigener Kraft zu erreichen oder zumindest in die Nähe des Ziels zu gelangen. Ein Klimaaktivist dagegen hat keine solche Chance. Alleine schon gar nicht. Klimaziele können nur als Bewegung, in Kommunen und mit Politik erreicht werden. Setzt sich der Aktivist unablässig so ein, als sei sein eigener Beitrag im Hier und Heute matchentscheidend, und sieht dann doch keinen Erfolg, droht ein Burnout. Oder er greift wie gewisse Sportler zum Doping oder Medikamente. Nicht nur sinnentleerte Arbeit macht krank, sondern unter Umständen auch sinnvolle, wie das eine Studie von 2016 erstmals an

den Tag brachte. Vor allem dann, wenn der Unterschied zwischen dem, was man möchte oder können sollte, und dem, was man (erreichen) kann, gross ist, gibt es grosse Burnoutgefährdung. Klimaengagierten, in einem gewissen Sinne sind sie «Klima-Helfer:innen», droht die Gefahr eines Burnouts deshalb besonders, weil die Diskrepanz zwischen (globaler) Herausforderung und individueller Machbarkeit enorm ist. Zwar gibt es Einzelpersonen - Ghandi, Mandela, Greta - die Grossartiges, Erstaunliches anzetteln konnten und können. Doch sie sind dünner gesät als die Sechser im Lotto. Hat man Gandhi-Aspirationen, kann die Enttäuschung besonders gross sein; denn viel wahrscheinlicher ist es, dass eine direkte Erfolgserfahrung ausbleibt und so alle Kraft gefressen wird. Man landet wahrscheinlich im Frust, kann man sich vor lauter Sinn nicht abgrenzen, wenn die heilige Dringlichkeit des Planetenrettens schreit. Der Stress zwischen dem Ressourcen-Amboss und dem Hammer der Erwartungen und Ansprüche - eigener und fremder - verbindet sich im NGO-Bereich mit dem Gruppendruck und der Erwartung, bald etwas Grosses erreichen zu müssen. Kombiniert mit mangelndem Erfolg (der grosse Coup gelingt ja selten), kann das zu Burnout-Situationen auch unter Campaigner:innen führen,

Hilft nun Engagement oder kann es gefährden?

Das «Planetensretten» funktioniert nur in der Gemeinschaft. Wie das gehen könnte, zeigte ansatzweise die Konzernverantwortungsinitiative: Nicht als Einzeler: aktiv sein, sondern mit aber-tausend Gleichgesinnten, organisiert in 500 lokalen und regionalen Gruppen. Das hat die Kraft entwickelt, die es brauchte, das Unglaubliche des Volksmehrs zu schaffen. Einzig wegen des fehlenden Ständemehrs blieb es beim Teilerfolg. Ermutigende gemeinsame Erfahrung und konkrete Fortschritte - Flüchtling geschützt, Solaranlage auf dem Schulhaus installiert, die Gemeinde plastikfrei gemacht - sind die Gegenmittel zum Burn-Out. Mit einem Schuss Freundlichkeit, Lebensfreude und Musse macht Engagement resilient. Wohl gemerkt, es geht

dabei nicht um kurzzeitige Resilienz, die wieder fitter macht, um das Engagement etwas länger zu stemmen. Das wäre Symptombekämpfung. Es geht um das Mass an sich und darum, sich selber als Teil der Transformation zu verstehen, und zwar freudig. Was tun, wenn Klimabewegte im Tunnel des Aktivismus Gefahr laufen zu verbrennen? Die Botschaft «Du bist wichtig. Aber entspanne dich, auf dich kommt es nicht in jedem Fall drauf an» hilft nicht jeder und nicht in jedem Fall. Das Argument, wenn du krank wirst, nützt das weder dem Klima, noch der Bewegung noch dir, leuchtet jedem ein, ist aber nicht in jedem Fall von durchschlagendem Erfolg gekrönt. Ebenso beim Argument, dass unter Druck selten kluge Lösungen geboren werden, sondern eher aus Musse und Zeit.

Nicht ermutigend aber erhellend stellt der Schriftsteller John Berger fest (zitiert in einem Beitrag im «Das Magazin», März 2020): «... Man protestiert, weil es demütigend wäre, es zu unterlassen, es wäre auszehrend (...) Ein Protest ist nicht unbedingt ein Opfer, das man für eine Alternative darbringt, sondern er bedeutet ganz einfach Zukunft; er ist die folgenlose Erlösung von der Gegenwart. Das Problem ist, wie man auf immer und ewig mit dem Adjektiv 'folgenlos' zurecht kommen soll.» Meines Erachtens geht es vor allem darum, zeitweise aus dem «Hauptsache-etwas-tun»-Modus rauszukommen. Die Heiligkeit und Eiligkeit des Tuns kann ungesund sein, schliesslich sind wir Human Beings und nicht Human Doings: Weniger aktivistisches Tun, mehr reflektives und gestaltendes Sein als Prävention von Burn-out.

Dieser Text - hier leicht gekürzt - erschien bereits auf kampagnenforum.ch.

Kuno Roth, arbeitet als Leiter des globalen Mentoring-Programms bei Greenpeace International. Neben Kolumnen schreibt er vor allem Gedichte und Aphorismen. Sein neuestes Buch «KLIMA VISTA - Die Schneefallgrenze steigt» ist im Oktober 2020 bei ProLyrica erschienen.

Illustration: **Sabine Kronenberg**

Graines de vie

Ces derniers mois ont été productifs pour Graines de Vie, une association qui veut réunir sous le même toit différentes prestations dans le domaine de la parentalité à Bienne. Pour rappel, l'association a été créée officiellement le 1er avril 2021. Le comité décisionnel se compose de 5 personnes: Aya Kato, Fabienne Pahud, Laura Ciaverella, Alexia Binggeli et Agnès Leonetti, présidente de l'association pour une année. Depuis la création de l'association, des collaborations ont été explorées et l'une d'elle a déjà porté ses fruits: la maison de naissance Luna offre l'opportunité à Graines de Vie d'animer leur lieu de consultation au Quai du bas 23 à Bienne, adresse maintenant officielle du siège de l'association Graines de Vie. La priorité est de mettre en place des acti-

tivités et un programme à proposer aux futurs membres. Et le projet du café parental? Il a été présenté à la Ville dans le cadre de la mise au concours de la buvette de la Loge au parc municipal (pour 2023/4). La réponse arrivera d'ici quelques semaines. Étant donné l'ampleur d'un tel projet, le comité recherche dorénavant activement une équipe de restauration qui aimerait collaborer avec l'association. Un côté restauration avec des produits bio, de saison, locaux, faits maison, sans emballages - proche du zéro déchet- et tout cela à des prix abordables pour le plus grand nombre.

Contact: grainesdevie.bienna@gmail.com
Pour rester informé de nos activités: www.grainesdevie.ch

Texte: **< Agnès Leonetti**, d'origine Franco-Portugaise, 48 ans, mariée, 3 grands enfants, vit à Bienne depuis 16 ans. Elle pratique des accompagnements psycho émotionnels, des massages et analyses de pieds et se forme désormais au métier de Doula. Elle a coorganisé le festival Biennois Biiu en Vert l'été dernier ainsi que Perspectiva en 2019.

Text: **Nadine Bourban** > recherche et pratique une approche holistique de la vie. Elle est actuellement en formation pour devenir une accompagnatrice en gestion de projet. Elle est aussi une artiste et une écrivaine. Elle aime écrire et partager ses expériences. Elle est aussi une accompagnatrice en gestion de projet.

Sommercamp im Jura

Vom 4. bis 8. August findet dieses Jahr im Jura ein Treffen von GEN-Suisse, dem schweizerischen Netzwerk der Ökodörfer, Intentionalen Gemeinschaften & Wandelprojekte statt. Das „Maison de Paille“ in Epiquez, selbst eine Gemeinschaft, wurde bewusst als Austragungsort des Sommercamps gewählt, um die Verbindung von der Deutsch- zur Westschweiz zu stärken. Auch das Motto des Anlasses lautet denn „Verbindungen leben / Vive les liens“. Mitorganisatorin Amara Reinhard

sagt dazu: „Wenn man sich mit der ganzen Welt verbinden und in Frieden leben will, so gilt es im Kleinen anzufangen.“ An den Camps gehe es darum, von anderen Gemeinschaften zu lernen. Willkommen sind in Epiquez, selbst eine Gemeinschaft, wurde bewusst als Austragungsort des Sommercamps gewählt, um die Verbindung von der Deutsch- zur Westschweiz zu stärken. Auch das Motto des Anlasses lautet denn „Verbindungen leben / Vive les liens“. Mitorganisatorin Amara Reinhard

Mehr Infos und Anmeldung: www.gen-suisse.ch und www.lamaisondepaille.ch

Biiu en vert



Et c'est parti pour un deuxième tour! Das Komitee des Festivals Biiu en Vert gibt bekannt, dass die zweite Ausgabe am Wochenende vom 21. und 22 August 2021 auf dem Terrain Gurzelen stattfinden wird.

Les souvenirs de la première édition restent magnifiques. Les sourires et les beaux échanges des exposant*es et des festivalier*ères, les nombreux soutiens de toutes parts ainsi que la météo ensoleillée nous laissent une belle impression.

Das Konzept bleibt auch in diesem Jahr gleich: Platz bieten für alternative Projekte, nachhaltige Konsumalternativen und Wohlbefinden während eines ganzen Wochenendes. Il y aura toutefois une nouveauté: la mode durable fera son apparition dans le festival avec notre partenaire Bubble Ethic, une communauté éco-responsable mettant en avant la diversité

des marques de vêtements et accessoires éthiques et écologiques. Zusätzlich wird auch ein Kleiderflohmi angeboten, damit jede und jeder seine Garderobe aufpeppen kann.

Un week-end plein de découvertes, de participation active et de discussions intéressantes vous attend.

Toute aide physique (nous recherchons encore des aides bénévoles) ou financière est la bienvenue. A bientôt!

E-mail festival.biiuvert@gmail.com
Konto: Verein Vision 2035
Adresse: Obergasse 22, 2502 Bienne
IBAN: CH10 0839 0034 2133 1000 0
Mention: Biiu en Vert

Alimentation dans les écoles : une nouvelle étape ?

Après plus de 7 ans de travaux le Conseil municipal et le Conseil de Ville proposent à l'électorat biennois un projet d'alimentation dans les écoles. Si celui-ci reprend certaines revendications du comité d'initiative «pour une alimentation saine » il modifie aussi toute l'organisation et la confection des repas.

Texte:

Claire Magnin

Illustration:

Irina Lezaic,
21 Jahre alt, ist gelernte Grafikerin und vor Kurzem nach Biel gezogen. Mit einem Skizzenbuch, einem guten Kaffee und ganz viel Sonne ist ihr Tag perfekt.

Nous sommes en 2014, environ 43'000 repas par an sont livrés dans certaines écoles biennoises par une entreprise bâloise, et ceci 2x par semaine et dans des contenants en plastique. Pour les initiants, cette manière de procéder est antiécologique, peu transparente concernant la provenance des produits de base, les repas sont préparés industriellement et transportés dans des contenants inadéquats et doivent être réchauffés. Il faut changer ce système pour les écoles desservies par cette entreprise.

Ils demandent que les repas soient préparés chaque jour à Bienne avec des produits frais, dans la mesure du possible d'une agriculture biologique et locale. En outre, la préparation industrielle selon la liaison froide doit être exclue. Ces principes devront être inscrits dans le règlement de la ville, qui est en quelque sorte la constitution de la ville de Bienne.

L'initiative a aussi comme objectif indirect d'agir sur la santé et d'éducation à l'alimentation auprès des enfants et de resserrer les liens entre la ville et son environnement agricole. La Ville nourrit elle-même ses enfants et ne délègue pas cette tâche à des tiers.

L'initiative est déposée en 2015 avec 200 signatures validées.

Que s'est-il passé depuis ?

Le Conseil municipal a ouvert la discussion avec le comité d'initiative et l'a régulièrement informé des travaux. Le résultat est tombé ces derniers jours. Certes les pro-

duits utilisés seront biologiques dans la mesure du possible, issus de l'agriculture locale et transportés dans des contenants réutilisables et sans plastique. Cependant le projet final actuel s'est éloigné des intentions des initiants. Il prévoit une cuisine centrale industrielle, capable de livrer 1200 repas par jour, une forme de ligne froide et son coût : 8 millions !

Il peut être utile d'essayer de comprendre comment une initiative citoyenne est traitée, malaxée, retricotée lorsqu'une administration tente de concilier les demandes des initiants tout en mettant en œuvre ses propres projets.

D'abord la Ville a proposé de créer un règlement pour fixer les principes de l'alimentation dans les écoles qui reprend certaines revendications de l'initiative. Un règlement accepté par le Conseil de Ville en 2016, mais qui peut être modifié à tout moment par ce dernier. Reprenant certaines revendications de l'initiative alimentation saine, il aurait été mis en concurrence avec celle-ci lors d'un vote populaire éventuel. L'initiative a donc été retirée, privant ainsi les initiants d'un levier important pour influencer la suite du projet et sa mise en œuvre.

La Ville a mandaté des spécialistes pour mener des études et monter son propre projet. Le comité d'initiative, lui n'avait pas les moyens financiers pour mener des évaluations. Il est dans ces circonstances difficile d'amener des contre-arguments face aux experts en cuisines et en alimentation dans les structures publiques. L'expert (qui

par ailleurs veut vendre son concept et ses cuisines) peut exercer ainsi toute son influence sur les décisions finales.

Enfin, le projet de la Ville a été de réorganiser complètement la distribution des repas dans les écoles, ce que le comité d'initiative n'envisageait pas. En effet, une partie des repas confectionnés dans les écoles pouvait être maintenu, au vu du bénéfice pédagogique de cette manière de faire. La volonté de centraliser cette activité et de limiter ainsi les frais de fonctionnement a été centrale dans le projet de la Ville.

Et maintenant ?

Faut-il accepter ce projet ? Du point de vue des initiants, il reprend des revendications importantes de l'initiative « alimentation saine » et peut être soutenu.

Toutefois il n'est pas le résultat d'un compromis entre les initiants et la Ville. Le comité d'initiative a été certes informé régulièrement, certaines revendications ont été intégrées, mais toute la structure du projet n'a pas fait l'objet d'un compromis. La Ville a décidé...

Cependant il a des défauts et ceux-ci devraient pouvoir être corrigés. Le système ne répond pas aux exigences pédagogiques de l'école à former les enfants à élaborer et consommer un repas équilibré. L'alimentation est désincarnée et ce système ne permet pas de montrer aux enfants que ce qu'ils reçoivent dans leur assiette est préparé dans la cuisine et vient de la terre et du travail des agriculteurs.

Pour le personnel également le travail va être profondément modifié, car l'informatisation de processus de travail peut aussi signifier perte de pouvoir de décision et d'autonomie.

Ce système, guère flexible, va rester en place durant des décennies. Les changements climatiques et les besoins en énergie doivent aujourd'hui être anticipés. Or le système Cook & Chill prévu est friand en énergie. Refroidir est coûteux en électricité.

Les organisations et les citoyens biennois se sont engagés dans une démarche visant à améliorer la qualité de l'alimentation des enfants dans nos écoles. On ne peut que saluer cet engagement et rester vigilants durant tout le processus de mise en place du nouveau système. Car bien que la volonté d'améliorer la qualité des repas ait été respectée, il reste à réintroduire des mesures pédagogiques et garantir une relation équilibrée avec les agriculteurs locaux.

Gemeinschaftsverpflegung – fair und nachhaltig

Sie ist ein weiterer Pfeiler für eine nachhaltige Stadt: die einst unter dem Label Vision 2035 angestossene «Initiative für gesunde Ernährung». Im September kommt nun das darauf basierend von der Stadt Biel ausgearbeitete Projekt zur Abstimmung. Kommentar eines Mitinitianten.

Damals an der Pressekonferenz zur Lancierung der Initiative am 19. August 2014 im Gemeinschaftsgarten Arbres à Palabres in Madretsch formulierte ich ein für die bäuerliche Landwirtschaft zentrales Anliegen: «Täglich geben drei Bauernbetriebe in der Schweiz auf. Der zunehmende Freihandel und der Preisdruck bedroht die schweizerische Landwirtschaft massgeblich. Die Initiative für eine gesunde Ernährung will dem entgegenwirken. Langfristige und gerechte Abnahmeverträge sollen die Existenz der Bäuerinnen und Bauern sichern. Bei Annahme der Initiative soll das Geld möglichst direkt an die Produzent*innen und nicht an Aktionär*innen gehen.» Die Lebensmittel- und die damit verbundenen Agroindustrie mit den negativen ökologischen, klimatischen und gesundheitlichen Folgen sollte nicht mehr in Biel Kitas und Tagesschulen beliefern dürfen. Letzteres haben wir erreicht. Ersteres gilt es jetzt einzufordern.

Die regionale Landwirtschaft kann massgeblich Arbeit und Einkommen schaffen, insbesondere wenn sie auf Vielfalt in den Kulturen setzt und die lokale Verarbeitung stärkt. Dieser Wandel ist nun möglich und jede der 270'000 in Tagesstrukturen und Altersheimen ausgegebenen Mahlzeiten jährlich soll dies aktiv fördern. Es ist jetzt zentral, dass wir die fairen Preise entlang der ganzen Wertschöpfungsketten einfordern. Denn wir dürfen nicht vergessen, dass die Landwirtschaft hochverschuldet ist (Fr. 28'400.-/ha, laut dem Landwirtschafts-Kompetenzzentrum Agriexpert),

woher genau dies und das kommt, viel eher genervt, zumal an den Ständen oft auch Leute arbeiten, die gar nicht von den Höfen kommen.

Aber zeitlich ist es ein grosserer Aufwand, sich so die Lebensmittel zu beschaffen?

Sicher, aber wir waren dabei an der frischen Luft und haben etwas für unsere Fitness getan. Unser Hobby, das Rennvelofahren, hat sich von „Gringabe und einisch ume See“ hin zu Einkaufstouren verändert. Eine unserer regelmässigen Runden ging so zum Beispiel von Biel über Schwadernau nach Lyss und wieder zurück. Anderntags war Kappelen unser Ziel. Und wenn etwas im Kühlschrank fehlte, musste manchmal noch schnell eine Fahrt zum Hofladen in Pieterlen sein.

Warum eigentlich habt ihr nicht einfach einmal pro Woche auf dem Märkt eingekauft und Vorräte angelegt? Dort gibt es auch viel Regionales.

Wir wollten die Produzenten halt wirklich kennen lernen und die Wege, die sie machen müssen, wenn sie in die Stadt kommen, selber machen. Auch gibt es in den Hofläden eher weniger Zugekauftes, was wir schätzen. Im Trubel auf dem Wochenmarkt hätten wir mit unserer Frägerei,

und sich die Produzentenpreise in den letzten 30 Jahren um 30% gesenkt haben. Es wäre ein fatales Signal, wenn die Stadt Biel nun diese negative Spirale weiterdreht. Deshalb gilt es die bäuerliche Solidarität zu stärken und gemeinsam Produktion, Verarbeitung und Distribution im direkten Dialog mit der Stadt Biel und den Bäuerinnen und Bauern zu organisieren.

Wenn lokale Landwirtschaft und Verarbeiter in einen gemeinsamen Prozess einbezogen werden, bedingt das faire Preise, langfristige Abnahmeverträge und allenfalls auch Investitionshilfen (z.B. in lokale Verarbeitungsstrukturen oder Spezialkulturen). Zudem kann die Stadt Biel aktiv zur Demokratisierung des Ernährungssystems beitragen, regional faire Akzente setzen und es damit auch angesichts der klimatischen Herausforderungen zukunftsfähiger machen. Glenda González, Vorsterin Bildung, Kultur und Sport der Stadt Biel und Estèle Geiger, Geschäftsleiterin des Alterszentrums Redern zeigen sich interessiert und ein erstes Treffen dazu findet im Juli 2021 statt. Nicht zu vergessen sind die städtischen Flächen, auch rund um die Schulen, die in diesen Prozess einbezogen werden können. Gemeinsam Nahrungsmittel anbauen, die die Stadt braucht, als Generationen verbindender Akt, über soziale Grenzen hinweg.

Das von der Stadt vorgelegte Projekt ist auf Effizienz, Rationalität und Zentralisierung getrimmt. Bereits der damit verbundene Millionenbetrag, alleine schon für die Evaluation und Planung, ist schwindelerregend! Gut möglich, dass ich ein heillosere Romantiker bin, aber ich erinnere mich, wie meine Kinder ihren Koch in der Kita-

Bubenberg liebten, er war der Platzheilige, die Kochkelle sein Taktstock, der Duft der Küche liess bereits die Magensäften tanzen lange bevor zu Tisch gerufen wurde. Ab 2023 sollen die Wochenmahlzeiten nun alle zentral an 2–3 Tagen produziert, schockgefroren und an die Krippen und Tagesschulen ausgeliefert und dort im Steamer aufgewärmt werden: Chill und cook, heisst das. Das schmerzt mir ganz ehrlich im Herzen!

Trotzdem werde ich am 26. September 2021 Ja stimmen, schon alleine weil das Thema für die nächsten 10 Jahre sonst vom Tisch ist. Es gibt Hoffnung, dass sich noch das eine oder andere justieren lässt über die kommenden Monate und Jahre. Mit einem strengen Reglement zu Regionalität und Bio, mit dem Willen auch pädagogische Aspekte in Unterricht und Schulen einzubeziehen und der offenen Absicht, Landwirt*innen möglichst direkt und zu fairen Preisen liefern zu lassen, sind wesentliche Teile unserer Initiative erfüllt. Die kalte Linie bleibt allerdings der Wermutstropfen.

Damit hat Biel ein schweizweit wegweisendes Projekt der Gemeinschaftsverpflegung aufgegleist.

Mathias Stalder,
ist Gewerkschaftssekretär bei Unertere, zweifacher Vater und lebt in Biel.

Lanciert und gegründet von Vision 2035 - als Teil einer nachhaltigen und regionalen Ernährungsstrategie

September 2011: Gründung «TerreVision», das Bieler Vertragslandwirtschaftsprojekt

August 2013: Gründung «Abres à Palabres» erster Bieler Gemeinschaftsgarten

April 2013: 1. Schweiz. Vertragslandwirtschaftsforum in Biel

September 2013: Kongress «Stadt ernähren», erster schweizerische Tagung zu Ernährungsstrategien

August 2014: Lancierung der «Initiative für gesunde Ernährung»

September 2014: Permakulturtag «Occupy your local foods» und zweites Vertragslandwirtschaftsforum

«Jetzt sind wir süchtig nach Öpfuringli»

Fiona Link hat einen inspirierenden Selbstversuch gewagt: Einen Monat lang nur mit Nahrungsmitteln aus einem Umkreis von 30 Kilometern leben. Im Interview erzählt sie von den Hürden und Freuden dieser Regio-Challenge - einer Vertiefungsarbeit am Berufsbildungszentrum Biel, die das Einkaufsverhalten von ihr und ihrem Partner grundlegend und nachhaltig verändert hat.

Text:

Janosch Szabo,
Journalist, Verkäufer und Konfirmae kauft gerne ganz bewusst ein, hier und da und dort in kleinen Läden und auf Märkten - möglichst bio, möglichst lokal und möglichst unverpackt.

Interviewte:

Fiona Link
ist begeisterte Rennrad-Fahrerin, am liebsten abseits befahrener Strassen, Mutter zweier Kinder in Ausbildung und selbst nach den Sommerferien im 4. Lehrjahr der Ausbildung zur Mediamatikerin.

Einen Monat lang „Regio-Challenge“ im letzten Herbst. Was ist dir in besonderer Erinnerung geblieben?

Das grösste Aha-Erlebnis war die Feststellung, dass mein Lieblingszuckerbäcker in Bern meinen Lieblingskuchen aus rein regionalen Zutaten herstellt. Das hat mich sehr gefreut. Er propagiert es nicht gross, er macht es einfach. Ganz allgemein hat sich mir im Verlauf der Regio-Challenge in Gesprächen mit ProduzentInnen gezeigt: die Ausrichtung auf Produkte aus der Nähe ist vielerorts schon ganz normal.

Müsste das nicht mehr hervorgehoben werden?

Ja, sicher. Dann würden noch andere Leute darauf aufmerksam werden. Aber man will halt, so scheint mir, nicht zu sehr auffallen, ja nicht als radikal angeschaut werden. Ich bin selbst mit meiner Konsequenz bei einigen Leuten in meinem Umfeld auf starke Abneigung gestossen. Sie mussten sich ganz fest verteidigen, ob-



wohl ich nie gesagt habe, alle müssten so einkaufen wie ich.

Woher kommt das?

Sie wissen wohl selbst, dass sie bei ihrem Einkaufsverhalten etwas ändern müssten. Aber aus dem eigenen Alltagstrott auszubrechen, ist viel zu anstrengend.

den Rahmen, es einfach mal auszuprobieren, die Lebensmittel für den täglichen Bedarf anders zu beschaffen. Wir gingen es wie ein Spiel an. Jetzt danach spüren wir die krasse Konsumenergie in den Supermärkten so stark, dass wir nicht mehr dorthin zurück wollen.

Offenbar lässt sich gar Geld sparen, wenn man die Grossverteiler nicht mehr betritt. Das zeigen die Grafiken in deiner Arbeit eindrücklich.

Ja, gesamthaft haben meine Einkäufe während dem Monat im Selbstversuch Fr. 546.72 gekostet. Die gleichen Einkäufe im Coop-Supermarkt hätten mich Fr. 649.66 gekostet. Ich kaufte demnach rund 20 Prozent günstiger ein. Klar, ein 1:1 Vergleich der Produkte ist sehr schwierig, es gibt Schwankungen durch Aktionen und Ungenauigkeiten, aber meine These hat sich doch klar bestätigt: Nahrungsmittel aus der Region, direkt vom Produzenten, aus dem Hofladen oder auf dem lokalen Wochenmarkt bezogen, sind , bis auf wenige Ausnahmen bei den Käse- und Milchprodukten zum Bei-

Und warum hast du es gemacht?

Auch Lust, so eine Kleinanzeige in unserer Zeitung erscheinen zu lassen? Kein Problem. Wir lieben Vielfalt. Alle Infos und ein Inserate-Anmeldeformular unter: www.vision2035.ch/fr/insérer_une_annonce/
Souhaitez-vous également faire apparaître une telle petite annonce dans notre journal? Pas de problème. Nous aimons la variété. Toutes les informations et le formulaire d'inscription des annonces sont disponibles à l'adresse suivante: www.vision2035.ch/fr/passé-une-annonce/

Kleinanzeigen erstellen • Insertion de petites annonces
 Breite / Largeur: 5.8cm. Höhe / Hauteur: frei / libre
 Deine Postadresse und Telefonnummer muss für die Redaktion ersichtlich sein. La rédaction doit connaître ton adresse postale et ton numéro téléphone.
 Mehrfachschaltungen möglich / Possibilité de réinsérer l'annonce
 Inserat inkl. Bargeld an: **Annonce et argent liquide à:**
 Vision2035, «Kleinanzeigen», Marktasse 34, 2502 Biel
 Annonces.Vision2035@gmx.ch

Die Inserate werden in der Reihenfolge des Eintreffens berücksichtigt und in der nächsten Ausgabe publiziert.
 Les annonces sont traitées par ordre d'arrivée et publiées dans la prochaine édition.

Preis für folgende Rubriken: **Coût pour les rubriques suivantes:**
 35 Rp./mm in der Höhe, 35 Ct./mm à la hauteur
 • Vermietung / Location • Kauf / Verkauf / Vente
 • Kursangebote / Offres de cours • Ferienangebote / Offres de vacances • Dr. Love Kontakte / Contacts (Chiffre, plus 6.– Bearbeitungsgebühren / Nachsendung) • Dienstleistungen / Services

Preis für folgende Rubriken: **Coût pour les rubriques suivantes:**
 25 Rp./mm Höhe, 25 Ct./mm à la hauteur
 • Wohnen / Logement • Arbeit / Travail • Verschiedenes / Divers
 Folgende Rubrik ist kostenlos: **La rubrique suivante est gratuite:**
 • Gratis oder Tauschen / à donner gratuitement ou à échanger

Konto: Alternative Bank Schweiz
 Vision2035, Marktasse 34, Biel
 IBAN CH10 0839 0034 2133 1000 0

Dienstleistungen • Services

Gezeitenmenschen
 Wünschst du dir, in Gemeinschaft zu leben? Möchtest du dich auf gemeinschaftsbildende Prozesse einlassen und auch bei der Pflege von Haus und Garten engagieren sowie gemeinsam im eigenen Begegnungsraum zusammen tanzen, singen und vieles mehr?
 Dann freuen wir uns auf dich!
www.wandelhof.ch

Gratuit • Gratis

Walk-In Closet im KreuzNidau
Kleider tauschen statt neue kaufen
 Samstag 10. Juli von 14-17 Uhr,
 Kleiderabgabe ab 13 Uhr
www.walkincloset.ch

Hier könnten auch Sie **gratis** Dinge anbieten, die Sie nicht mehr benötigen, und zum Wegwerfen viel zu schade sind.

Dienstleistungen • Services

Lúcia Aeberhard
 ASCA-zertifizierte Therapeutin



lädt ein, eine ergänzende Therapie zu entdecken – in einem farbenfrohen Raum voller Lebensfreude.

Farbtherapie, therapeutische Plantarreflexzonenmassage, biologische Dekodierung und Reiki sind komplementäre Methoden und wirksame Behandlungsmethoden bei:

- Stress
- Depressionen
- Burnout
- Müdigkeit
- Traumata
- Schlafstörungen

Die therapeutische Arbeit erfolgt in Zusammenarbeit zwischen Ihnen und mir. Ich schreibe nicht vor, ich begleite Sie auf Ihrem Weg.

Oberer Quai 8, 2. Stock • 2502 Biel
www.chezlucia.ch

Dienstleistungen • Services

Craniosacral Therapie
Pränatal- und Geburtstherapie
 Für Erwachsene und Babys
 Lukas Dreyfus
 Nordweg 4, 2502 Biel
 032 536 41 00
www.cranio Biel.ch

Redonner du sens à votre vie professionnelle



Conseil psychologique en orientation
 Coaching dans les phases de transitions professionnelles
 Bilan d'orientation - reconversion de carrière
 Sensibilité aux questions écologiques et de durabilité des choix

le bon sens
 Sophie Perdrix
 Psychologue conseillère en orientation
 079 475 03 41
www.le-bon-sens.ch

GARTENUNTERHALT
ALLEMANN JÜRIG
 SONNHÄLDE 4
 2502 BIEL
 077 414 95 07
 NATURNAH UND BIOLOGISCH



Coaching
Fussreflexzonen-therapie
Rebalancing
Faszienmassage

Bahnhofplatz 5 / 4. Stock
 2502 Biel / Bienne
kontakt@rheacervini.ch
www.rheacervini.ch
 079 227 22 12

Hier könnte Ihr Inserat hervorstechen

Dienstleistungen • Services

Ganzheitlich - Lebensnah - Nachhaltig



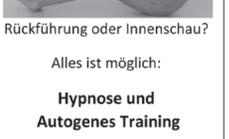
Biodynamische Psychologie® und Körpertherapie
Biorelease® Massagen

Für ein gesundes Gleichgewicht von Körper, Seele und Geist.

Bei Lebensfragen, Stress, psychosomatischen Beschwerden, Aufarbeitung von Traumata, ...

KörperKunstTherapie
 Johannes Knoblauch
 Tel. 079 123 60 17
www.koerperkunsttherapie.com

Inneres Kind oder Geburtsvorbereitung?



Rückführung oder Innenschau?
 Alles ist möglich:
Hypnose und Autogenes Training

Silvia Jordi, Biel
 079 214 98 26



Kauf • Verkauf • Vente

strickwerk bärtschiger
 salomégasse 15, rue Salomé, 2503 biel/bienne
 gestricktes & wolle tricots et laines reine wolle, alpaca, cashmere, seide, pur laine, alpaca, cashmere, soie, leinen, baumwolle... lin et coton...

grosse auswahl an sockenwolle / grand choix de laines de chaussettes

öffnungszeiten / heures d'ouverture:
 mittwoch und donnerstag mercredi et jeudi
 9.30-12 / 13.30-18 Uhr
 oder nach vereinbarung / ou sur rendez-vous

078 649 43 12
www.wolle-biel.ch

Wohnen • Logement

ich suche meine neue Superwohnung
 MINI - RHÜLIGE NACHT - BIEL
post@anjafonseka.ch

ich suche meine neue Superwohnung
 MINI - RHÜLIGE NACHT - BIEL
post@anjafonseka.ch

Dienstleistungen • Services

jeudi 1er juillet
ATELIER COSMÉTIQUES
 18h30-21h30 | 160.-
 inscription: econest.ch

samedi 10 juillet
AROMATHÉRAPIE FAMILLES BIOCHIMIQUES
 9h00-18h00 | 160.-
 inscription: econest.ch

jeudi 7 novembre
ATELIER BULLET JOURNAL
 18h30-21h30 | 160.-
 inscription: econest.ch

mercredi 21 juillet
ATELIER DÉCOUVERTE AROMATHÉRAPIE
 18h30-21h30 | 170.-
 inscription: info@unessence.ch

jeudi 26 août
LE TROC
 18h00-20h00
www.letroc.org

ECONEST
 RUE BASSE 34 | 2502 BIEL/BIENNE

Singen und Wandern in CORNWALL
 18. - 25. Sept. 2021



Kursleitung: Brigitte Hirsig
 info und Anmeldung an info@brigittehirsig.ch

Im Einklang mit der Natur



Alles was Du brauchst ist da!

Kurse, Beratung, Web-Shop:
<http://mizu.ch>
Offene Gartentage:
www.offenertage.ch

MüZu Wildkräuter Magglingen
 Hans Peter & Prisca Müller-Zuber
 Tel.: 032 322 08 03 info@mizu.ch
 Zusammenarbeit: www.bioterra.ch und www.natur-schule-see-land.ch

Gratuit • Gratis

Gratis abzugeben:
 Windelhöschen, noch in guten Zustand, waschbar und schnelltrocknend, weil aus synthetischem Material.
 Für Kinder ab 1 Jahr.
 Anfrage: 079 214 98 26

5G - Blick hinter die Kulissen

Wie steht es eigentlich um die neue Mobilfunktechnologie und die dazugehörigen Antennen in Biel und schweizweit? Die beiden Autoren, die sich für einen 5G-Stop in Biel engagieren, erklären den Stand der Dinge und warum der vom Bundesamt für Umwelt erlaubte Korrekturfaktor auf die 5G-Antennen einer Erhöhung der Grenzwerte durch die Hintertür gleichkommt.

Stand 5G in Biel

In Biel legten seit Ende 2019 insgesamt 3500 Personen Einsprache gegen Baugesuche für 5G-Mobilfunkanlagen ein. Trotz dieses massiven Protestes wurden Ende 2020 von Herrn Stadtpräsident Erich Fehr 14 Baugesuche für 5G-Mobilfunkanlagen bewilligt! Gegen 11 dieser Bauteilscheide wurde Beschwerde bei der Bau- und Verkehrsdirektion des Kantons Bern (BVD) eingeleitet:

- Mettlenweg 34
- Aegertenstrasse 22
- Bahnhofplatz 2b
- Murtenstrasse 71
- Kanalstrasse 36 (Migros Neumarkt)
- Quellgasse 27 (vorgesehener Standort: Kirchturm Epiphaniakirche bei der Leubringenbahn)
- Freiestrasse 29
- Bözingenstrasse 78 (Verkehrsdepot der Verkehrsbetriebe Biel)
- Längfeldweg 44
- Brüggstrasse, SBB

Die Einsprache Zihlstrasse wurde bereits vor das Kantonale Verwaltungsgericht weitergezogen.

Die Bauteilscheide für die 5G-Mobilfunkanlagen Mühlestrasse 57a, Mettstrasse 37 und Bözingenstrasse 64 wurden nicht angefochten.

Hinzu kommen drei Einsprachen, bei welchen die Stadt Biel noch keinen Entscheid gefällt hat:

- Vogelsang 94 (Spitalzentrum Beaumont)
- Juravorstadt 44
- Brüggstrasse 6

Im Mai diesen Jahres wurde die Interessengemeinschaft IG Stop 5G Biel-Bienne gegründet und ein Konto bei der Alternativen Bank in Olten eröffnet. Dieses Konto dient dazu, einen Fonds für die Finanzierung von Verfahrens-/Gerichtskosten und Anwaltskosten bereitzustellen, um Beschwerden gegen Bauteilscheide zu geplanten 5G-Mobilfunkanlagen bei der Bau- und Verkehrsdirektion des Kantons Bern (BVD) und eventuell beim kantonalen Verwaltungsgericht zu ermöglichen. Nebst den Beiträgen der Beschwerdeführenden ist die IG auf Spenden angewiesen. Dies ist eine Investition in unsere Gesundheit und unsere zukünftige Lebensqualität, die es uns wert sein sollte.

Spenden für alle oben erwähnten Standorte (mit Ausnahme von Brüggstr., SBB und Zihlstrasse) an:
 IG Stop 5G Biel/Bienne
 IBAN CH34 0839 0038 2118 1000 6
 Alternative Bank, Olten

Spenden für die Brüggstrasse, SBB an:
 IG Einsprache 5G Brüggstrasse, SBB
 IBAN CH49 0839 0037 3786 1000 0
 Alternative Bank, Olten

Wer eine bestimmte Beschwerde / Einsprache unterstützen möchte, bitte unter Verwendungszweck den betreffenden Standort angeben.

Stand 5G in der Schweiz

Im Rahmen einer repräsentativen Umfrage der ETH Zürich mit 7000 Teilnehmenden (Schweizer Umweltpanel. Fünfte Erhebungswelle: 5G. Befragungszeitraum: Mai – Juli 2020) sind 60 % aller Befragten der Ansicht, dass die Bevölkerung nicht ausreichend vor der Strahlung von Mobilfunkantennen geschützt wird. 40,5% geben an, dass sie am Wohnort durch elektromagnetische Strahlung belastet sind und 10,6 % erklären, elektrosensibel zu sein. Ganz offensichtlich besteht ein dringender politischer Handlungsbedarf: die Bevölkerung muss vor einer ausufernden Mobilfunkstrahlung geschützt werden.

Eine neuere Studie der BERENIS, der beratenden Expertengruppe für nicht ionisierende Strahlung des Bundesamts für Umwelt (BAFU), belegt, dass die Befürchtungen in der Bevölkerung hinsichtlich der gesundheitsschädigenden Auswirkungen der Mobilfunkstrahlung begründet sind. Die BERENIS stellt fest: «Zusammenfassend kann gesagt werden, dass die Mehrzahl der Tierstudien und mehr als die Hälfte der Zellstudien Hinweise auf vermehrten oxidativen Stress durch HF-EMF [hochfrequente elektromagnetische Felder] und NF-MF gibt. [...], auch im Bereich der Anlagegrenzwerte." In Bezug auf Personen mit Diabetes, Immunschwächen, Alzheimer und Parkinson erkennt die BERENIS, bei diesen sei vermehrt mit Gesundheitseffekten zu rechnen, da ihre Vorschädigungen die Abwehrmechanismen inklusive der antioxidativen Schutzmechanismen des Organismus kompromittieren. Auch sehr junge und ältere Menschen können gemäss BERENIS weniger effizient auf oxidativen Stress reagieren. (Sonderausgabe vom Januar 2021 des Newsletters der BERENIS, Seite 8)

Mobilfunkantennen können folglich zu Gesundheitsschäden bei Antennenanwohnern führen. Denn oxidativer Stress führt zu diversen Beschwerden, von Erschöpfung über chronische Entzündungen bis hin zu schwerwiegenden Erkrankungen. Gemäss BERENIS kann es bereits im Bereich der Anlagegrenzwerte zu erhöhtem oxidativem Stress kommen. (Im Gegensatz zu den höheren Immissionsgrenzwerten, die im Freien gelten, gelten die Anlagegrenzwerte für Innenräume, d. h. für Wohnräume, Arbeitsplätze im Innern von Gebäuden, Schulen und Krankenhäuser sowie für Kinderspielplätze). Die Immissions- und Anlagegrenzwerte müssten dementsprechend verschärft werden.

Verfassungswidriger Korrekturfaktor
 Das Bundesamt für Umwelt (BAFU) ignoriert jedoch offensichtlich die Erkenntnisse der eigenen Expertengruppe. Denn in der neuen Vollzugsempfehlung, die im Februar 2021 erschienen ist, erlaubt das BAFU die Anwendung eines Korrekturfaktors auf die 5G-Antennen. In der Praxis läuft das darauf hinaus, dass sich die Betreiber eine kleine Sendeleistung für die 5G-Antennen bei der Gemeinde bewilligen lassen und dann ohne neue Bewilligung sehr

viel stärker senden dürfen (mit bis zu 10-facher Leistung!). Denn die Sendeleistungen der 5G-Antennen sollen neu über 6 Minuten gemittelt werden dürfen. Die deklarierte Leistung müsste dann nur noch im Mittel eingehalten werden, so dass extreme Leistungsspitzen möglich wären. Dies kommt einer Erhöhung der Grenzwerte durch die Hintertür gleich. Das BAUFU steht auf dem Standpunkt, da der Grenzwert im Durchschnitt eingehalten wird, gäbe es kein Problem. Das mag wohl arithmetisch korrekt sein, aber nach dem Vorsorgeprinzip, wie es im Umweltschutzgesetz verankert ist, ist das nicht vertretbar. Diese indirekte Grenzwertenerhöhung mittels Korrekturfaktor verstösst gegen das Umweltschutzgesetz und gegen die Bundesverfassung. Gemäss Umweltschutzgesetz sind die Immissionsgrenzwerte so festzulegen, dass nach dem Stand der Wissenschaft Immissionen unterhalb dieser Werte Menschen nicht gefährden (Art. 14 USG). Die Bundesverfassung Art. 74 Abs. 1 schreibt vor, dass der Bund Vorschriften erlässt, um Menschen und Umwelt vor schädlichen Einwirkungen zu schützen.

Diesbezüglich hat das Verwaltungsgericht des Kantons Bern bereits am 6. Januar klar gestellt, dass ein allfälliger Korrekturfaktor zu grösseren Immissionen führen würde. Gemäss Urteil des Verwaltungsgerichtes könnte eine solche Leistungserhöhung nur in einem ordentlichen Baubewilligungsverfahren mit entsprechenden Einsprachemöglichkeiten bewilligt werden (Urteil des Verwaltungsgerichtes des Kantons Bern VGE 100.2021.27U, 6. Januar 2021, Ziff. 4.8). Demnach ist die neue Vollzugsempfehlung des BAUFU, die eine Leistungserhöhung der 5G-Antennen erlaubt, ohne dass ein neues Baugesuch gestellt werden müsste, gesetzeswidrig. Inzwischen verlangen der Kanton Bern sowie die Kantone Aargau und Basel-Stadt entsprechend dem Urteil des Verwaltungsgerichtes des Kantons Bern, dass für die Anwendung eines Korrekturfaktors ein neues Baugesuch eingereicht werden muss.

Auf der Karte des lokalen Widerstands gegen Mobilfunkantennen und 5G vom Verein "Schutz vor Strahlung" wird ersichtlich, wie viele Antennen in der Schweiz von Anwohnern und Besorgten bekämpft werden (tinyurl.com/7duhwzdu).

(Noch) ein Einzelfall in Sachen durchschlagende Erfolgsmeldung ist dabei Oberwil bei Büren, wo sich im April bei einer Konsultativabstimmung die Stimmberechtigten mit 206 Nein- zu 187 Ja-Stimmen gegen die Erstellung einer Mobilfunkanlage aussprachen. Der bereits unterschriebene Vertrag mit der Swisscom wurde seitens der Gemeinde aufgelöst, die Bauprofile wieder entfernt. Das Dorf bleibt ein Flecken gänzlich ohne Mobilfunkantenne. Sogar der Kassensturz war für seine Sendung vom 25. Mai im Seeland vor Ort. In dem spannenden Beitrag mit dem Titel «5G-Antennen: Umstrittene Strahlungsmessung» kommt ausserdem Rebekka Meier vom Verein Schutz vor Strahlung zu Worte. Sie schrieb schon verschiedentlich über 5G für Vision 2035.

Text: **Margit Jäger, Jean-Luc Bavidmann**
Spaceforbiel@gmx.net

Foto: **Symbolbild, Montage einer 5G-Antenne, zug.**



Les âmes de nos jardins

Le projet « beau & sauvage – jardins pour papillons dans la région des Trois-Lacs » veut offrir une demeure à long terme pour les lépidoptères et nous inspirer à les admirer en créant une attraction touristique douce.



Text:
Ursi Singenberger est l'initiatrice du projet «jardins pour papillons». Elle espère que beaucoup de gens découvrent la biodiversité comme richesse magique, qu'ils créent un lien quotidien à la nature et se laissent inspirer aussi dans d'autres domaines de vie par l'interaction douce avec la nature.

Foto:
Janosch Szabo

Les papillons sont le leitmotiv de ce projet. Leur beauté, légèreté et douceur touchent de nombreux cœurs. En grec ancien, le mot papillon veut dire l'âme et la psyché. N'est-ce pas magnifique de voir les papillons comme «les âmes de nos jardins»?

Malheureusement, pendant ces dernières décennies, nous constatons une forte diminution du nombre et des variétés de papillons. Les papillons diurnes, qui ne représentent qu'un petit pourcentage des papillons de la Suisse (239 de 3700 espèces), sont menacés. Selon la Liste rouge Papillons diurnes et Zygènes de l'OFEV, 20% des espèces sont potentiellement menacées, 35% sont menacées et 3 espèces ont disparu. Les experts indiquent les raisons suivantes pour cette évolution: l'intensification de l'agriculture, la perte des habitats spécifiques, l'augmentation de la densité des habitations, des routes et des activités humaines ainsi que l'utilisation de pesticides. Les propriétaires des jardins ont également une part de responsabilité: les gazons stériles, les haies

monospécifiques, des plantes exotiques, des sols scellés, l'arrachage et l'élimination des soi-disant mauvaises herbes, trop de perfectionnisme et d'ordre empêchent le développement des papillons en tant que chenilles, chrysalides et papillons.

Le projet «jardins pour papillons dans la région des Trois-Lacs» veut inverser la tendance. Sous la devise «beau & sauvage», ce projet veut inspirer des jardiniers de balcon, de terrasses, de petits et grands jardins, de jardins communautaires et de jardins de famille à aménager des jardins naturels et de contribuer ainsi à un effort commun pour former un parc

de jardins naturels pour les papillons dans notre région.

Nous recherchons donc activement des jardins qui sont déjà des jardins à papillons. Puis des consultations jardinières pour personnes qui aimeraient créer un jardin naturel et l'entretenir de cette façon seront offertes. Tous les jardins seront enregistrés sur une carte. Leurs propriétaires recevront des informations précieuses et seront mis en réseautage avec d'autres organisations. En parallèle, l'attraction de tourisme «jardins pour papillons» est élaborée avec le soutien d'une personne clé du tourisme. Ainsi, les jardins naturels du projet ouvriront leurs portes deux à trois jours par année. Ceci est une attraction touristique douce, respectueuse de la nature, qui promeut les rencontres, les amitiés et l'observation.

-> Diesen Artikel gibt's auch auf Deutsch unter: www.vision2035.ch/schmetterlingsgärten

Ce projet récent a déjà le soutien de plusieurs organisations pour l'environnement et d'un expert en papillons. Un groupe de personnes actives en jardinage et aménagement paysager définit actuellement le catalogue de critères pour les jardins aux papillons. Toutefois, le projet a besoin d'autres personnes engagées, des jardiniers motivés et d'innombrables personnes pour passer le mot.

Participer au projet jardins pour papillons dans la région des Trois-Lacs:
-comme jardinier de balcons/terrasse/jardins/jardins communautaires/jardins de familles
-comme responsable de collecte de fonds
-comme coordinatrice administrative
-comme comptable/gestionnaire de finances
-comme membre de comité
-avec un don

Veillez directement contacter Ursula Singenberger si vous êtes intéressé ou si vous avez des questions: info@jardins-papillons.ch
www.jardins-papillons.ch
(site en cours de construction)
076 44873 08

Vertrauen im Lockdown

Text:
Gerhard Pfister, 74, pensionierter Soziologe und Mediator. Hat in Biel/Bienne das Flanieren entdeckt und darüber kurze Prosatexte geschrieben. Sein Buch «Bieler Miniaturen» erschien 2019 im Kulturverlag herausgeber.ch.

Nun kommt gerade sein zweites Buch heraus, «Balladen am Fluss» (112 Seiten, ISBN 978-3-905939, 25.-) Es ist im Buchhandel erhältlich. Am 1. Juli um 19.30 Uhr gibt es eine öffentliche Lesung im ORT - Anmeldung unter: www.der-ort.ch/agenda

Foto:
Gerhard Pfister

In der offenen Stadt bin ich zuhause. Hier kann ich kommen und gehen, wie es mir beliebt. Kann heimkehren von zu grossen Reisen, kann ankommen und auftanken. Me ressourcer. Ich kann Unbekannte treffen, mich auf ein Gespräch einlassen, von der Welt erzählen.

Biel/Bienne sei die kleinste Metropole der Welt, hat ein Dichter gesagt. Ich kann die Stadt mit meinen Schritten durchmessen. Dem Wasser folgen von der Schlucht bis zum See. In einer Stunde. Hier kann ich flanieren, hier kann ich sein.

Dann hat uns das Virus befallen, hat alles verändert. Die Regierung hat den LOCKDOWN verordnet. Wir sollten zuhause bleiben, damit das Virus nicht überspringen kann von Kontakt zu Kontakt. Die Strassen wurden leer und kalt, wir froren ein. Da war kein Ankommen mehr, keine Bleibe.

Die offene Stadt im LOCKDOWN – ein krasser, eklatanter, himmelschreiender Widerspruch. Ça me révolte!

Und doch war ich einverstanden. Ich habe die Bilder gesehen. Die Bilder von den Spitälern in der Lombardei, von den erschöpften Ärzten. Die Bilder aus Bergamo, wo die Toten nachts aus der Stadt gefahren werden mit Militärcamions.

Wir müssen vernünftig sein. Auf Kontakte verzichten, damit wir das Virus eindämmen, damit die Spitäler standhalten können und nicht zusammenbrechen.

Mich friert, die Stadt wärmt mich nicht mehr. Der Barista, mein Zufallsfreund, schenkt den Kaffee über die Gasse aus.

Und verkündet den Passanten, es sei alles nur Angstmacherei, man solle sich nicht einschüchtern lassen, das Virus sei nicht schlimmer als eine gewöhnliche Grippe. Mein Freund jagt mir den Schrecken ein, die Angst, dass wir uns nicht verstehen. Ich fliehe aus der Stadt. Wie kann ich vernünftig sein ohne meine Kontakte? Wie ordne ich meine Gedanken?

Ich will die Wahrheit in den Tatsachen suchen. Die Bilder aus der Lombardei. Nach Tagen der Unruhe fahre ich mit dem Velo zur Bar, wage das Gespräch auf der Gasse. Die Bilder sind gestellt, sagt der Barista.

Das macht mir Angst. Ich kann meinen Zufallsfreund nicht mehr erreichen. Es macht keinen Sinn, zu reden.

Nein, die Medien liefern uns keinen Einheitsbrei. Ich verfolge täglich auf dem PC den Point de Presse aus dem Bundes-

haus. Da stehen die Verantwortlichen von Regierung und Verwaltung Red und Antwort. Es kommen kritische Fragen aus allen Winkeln des Landes, und es gibt Erklärungen, substantielle Begründungen. Das überzeugt mich. So kann Vertrauen entstehen, finde ich. So tasten wir uns voran und suchen zusammen das Licht am Ende des Tunnels.

Ein alter Mediator hat geschrieben: «Ich vertraue den Menschen, die mir vertrauen. Und ich vertraue den Menschen, die mir nicht vertrauen. Denn so mehr ich das Vertrauen.»

Ich denke, der weise alte Mann macht einen Sprung. Er springt ins Ungewisse. Das braucht Mut. Einer muss damit anfangen, er ermutigt damit vielleicht einen Andern, und dann geht es hin und her, es entsteht ein Gewebe, un tissu social.

Ich will zurückschreiben: «Ich habe Vertrauen in die offene Stadt.» Doch ich

merke, der Satz bleibt abstrakt. Wer ist die Stadt? Konkrete Menschen, Menschen wie du und ich. Und wie der Barista.

Auf Französisch sagt man «faire confiance». Je te fais confiance. Wir machen das.

Ich will dabei sein. Wenn die Terrassen wieder aufgehen. Wenn die Stadt aufatmet. Wenn die Menschen sich auf dem Zentralplatz in die Sonne setzen. Ich will das erleben, wie die Verkehrsteilnehmer sich wieder behutsam kreuzen, mit Augenmass, und wie die Fontäne wieder sprudelt vor dem Kino Apollo.

Und ich werde das Gespräch wieder suchen mit dem Barista.

